VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 NOVEMBRE 1925 NUMERO 28

Adresser toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENT
Canada - - - - -
Etats-Unis - - - -
Europe - - - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
319, avenue McDermot

AU CONGRES DES ASSOCIATIONS DE JEUNESSE CATHOLIQUE A ROME

Les trois délégués canadiens, revenus au Canada, font part de leurs impressions — Caractère fraternel de la réunion — Vingt-six nations y étaient représentées

Les trois délégués de l'A. C. J. C. au Congrès international de Jeunesse Catholique tenu à Rome en septembre dernier, le R. P. Coolough, S.J., aumônier général, M. Jean Guérin, secrétaire général, M. le notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat général, sont arrivés à Montréal ces jours-ci. Ils ont donné à la presse leurs impressions, racontant comment le congrès s'était tenu et quel beau travail on y avait fait.

Vingt-six nations étaient représentées au Congrès. Il était venu des délégués même de Chine et de l'Amérique du Sud. M. Hoyois, président général de l'association belge, rendit hommage, dans son discours, à l'Association des Canadiens français, la citant comme un modèle d'organisation. La langue officielle au congrès fut le français, et plusieurs délégués furent étonnés que c'était la langue maternelle des envoyés canadiens.

Le congrès dura quatre jours. L'on discuta, entre autres questions: "Les organisations de jeunesse catholique et l'action politique" et "Les organisations de jeunesse catholique ouvrière". Les conclusions furent les suivantes, que tous les délégués approuvèrent: 1o. Les associations de la Jeunesse Catholique s'abstiennent d'action politique et surtout des luttes électorales; 2o. Ces associations défendent la foi sur tous les terrains, même sur le terrain politique; 3o. Ces associations contribuent au développement du sens et des vertus civiques.

A propos des organisations de jeunesse ouvrière catholique, on en vint à la conclusion générale qu'il faut s'occuper plus particulièrement de la jeunesse ouvrière qui constitue une classe intéressante. Le jeune homme instruit doit aller vers le jeune ouvrier comme vers un frère. Au prochain congrès international, qui se tiendra à Lourdes en 1927, on traitera spécialement de l'organisation de la jeunesse ouvrière.

Un grand banquet fut offert par l'Association de la Jeunesse catholique italienne à tous les délégués étrangers. M. Alphonse de la Rochelle, délégué canadien, exprima dans un discours prononcé à cette occasion, les sentiments d'affection de notre association envers les associations internationales.

Le programme du congrès comprenait aussi un pèlerinage de jeunesse qui avait amené à Rome durant cette semaine environ 30,000 jeunes gens de tous les pays. Les pèlerins firent les visites des basiliques pour gagner l'indulgence jubilaire, assistèrent à une messe du Souverain Pontife à la basilique de Saint-Pierre de Rome, qui donna lieu à une manifestation de foi catholique des plus enthousiastes; ils prirent part à une cérémonie religieuse d'un caractère significatif au Colisée.

Le lendemain, les congressistes assistèrent, à l'académie polyglotte, à une séance des plus imposantes tenue dans la grande salle du Palais de la Chancellerie apostolique et à laquelle assistèrent plusieurs milliers de jeunes gens, quelques centains d prêtres pèlerins et deux évêques, entre autres Mgr Cieplak, qui souffrit pour la foi lors de la persécution religieuse en Russie. C'est au cours de cette séance qu'un délégué des différentes nations présenta dans un bref discours et dans sa propre langue les hommages de son pays au Souverain Pontife. Des allocutions furent prononcées en vingt-six langues différentes.

M. Jean Guérin, délégué de l'A. C. J. C., parla au nom de l'Association canadienne. L'orateur dit d'abord l'affection de la jeunesse canadienne-française pour la personne du Pape. Puis M. Guérin expliqua aux délégués réunis ce qu'il a appelé lui-même la mission du peuple canadien-français en Amérique, montrant comment ce peuple avait toujours été fidèle à sa foi et disant son désir intense de continuer à servir l'Eglise.

Puis les congressistes furent reçus en audience générale, au nombre d'environ 5,000, par le Souverain Pontife. Celui-ci leur adressa en français un magnifique discours où il leur dit ce que l'Eglise attendait des associations de Jeunesse catholique, insistant en particulier sur l'apostolat laïque. Ces directives furent accueillies avec une joie et une soumission manifestes par les pèlerins.

Les trois délégués canadiens-français eurent la faveur toute spéciale d'assister en plus à une audience privée au cours de laquelle chacun d'entre eux échangea personnellement quelques paroles avec le Souverain Pontife qui leur témoigna une attention et une bienveillance toutes particulière, prouvant ainsi sa grande sympathie pour le Canada catholique.

Le retour des délégués canadiens-français s'effectua par Lourdes, où ils allèrent en pèlerinage au grand sanctuaire; par Paris où ils visitèrent également la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre. Ils avaient déjà visité auparavant le sanctuaire de Lisieux. Des réceptions officielles leur furent offertes par l'Association catholique de la Jeunesse française à Paris et à Cherbourg, où ils s'embarquèrent pour revenir au Canada en passant par New-York.

LE NOUVEAU PROGRAMME DE PAINLEVE

Le rapport du comité des finances — Ce que le nouveau programme comportera

Paris — Le comité des finances a terminé la discussion du plan financier de M. Painlevé, et il sera soumis à l'approbation de la Chambre des députés sous peu. M. Painlevé, afin de satisfaire le groupe socialiste qui lui assurera une majorité lui permettant de se maintenir au pouvoir, a rédigé ce plan nouveau, plus conforme aux désirs de ses amis.

Le nouveau programme suscitera des tempêtes, du moins en certains quartiers. Pour la première fois depuis la guerre on prévoit que des obligations à courte échéance ne seront pas remboursées tel que prévu. Le montant de ces obligations qui deviennent dues le 8 décembre est de 10 millions.

Modifications importantes

Les personnes qui ne voulaient pas renouveler leur prêt devaient déposer leur certificat à leur banque trois mois d'avance. Ces demandes de remboursement s'élèvent à un peu moins de trois millions. Il était entendu que ce remboursement devait être fait et le premier projet financier de M. Painlevé le prévoyait. Mais le nouveau programme financier prévoit que ces porteurs pourront ou souscrire à un nouvel emprunt d'une année pour le montant échu, ou recevoir du certificat qu'ils pourront employer à payer leurs taxes l'an prochain.

La taxe d'affaires

Une autre nouveauté du dernier programme politique, c'est qu'au lieu de faire percevoir par l'Etat une taxe d'affaires additionnelle d'après la méthode des versements annuels ordinaires, les maisons d'affaires seront appelées à transporter à l'Etat une hypothèque sur leur actif couvrant le montant qui devrait être versé au cours d'une période de 40 ans.

Contrairement aux désirs des Socialistes, ces hypothèques ne seront pas permanentes, mais elles seront remboursées à leurs propriétaires lorsque les 40 années seront révolues.

L'impôt sur les valeurs mobilières

L'impôt sur les valeurs mobilières sera d'une fois et demie le montant des revenus en 1926. Cet impôt pourra naturellement être versé en une seule fois si on le désire, et les contribuables recevront alors une compensation, ou il sera payable en quatorze années. Dans ce dernier cas, les contribuables devront transporter à l'Etat une hypothèque couvrant le montant qu'ils devront verser au cours de ces quatorze années.

Toutes les valeurs d'Etat françaises sont taxées, excepté les obligations à courte échéance qui sont des bons de la défense nationale. Les obligations vendues à l'étranger sont aussi exemptes d'impôts.

Le comité a ajouté un paragraphe recommandant d'établir une loterie nationale dans le but d'augmenter le fonds d'amortissement.

Il semble que le tout ira assez vite. En effet le plan sera discuté cette semaine même à la Chambre et proposé au Sénat aussitôt après.

Au Collège

C'est dimanche soir le 22, à 8 h. 15, qu'aura lieu au collège de Saint-Boniface le concert de la Sainte-Cécile dont on trouvera en page intérieure le programme complet. Un pareil concert est presqu'un événement artistique, et tous se feront un plaisir d'y assister. L'entrée est gratuite.

M. DAVID ET LES PARTIS POLITIQUES

Le vieux Sénateur propose une solution originale à l'ibroglio actuel

Montréal — Citant l'exemple bien connu de Cartier et de Dorion qui autrefois, avant la Confédération, se retirèrent laissant le champ libre à Taché et Sicotte, l'hon. Sénateur David, le vétéran de tant de luttes politiques, continue dans la "Patrie" à rapprocher la situation actuelle de ce cas bien connu.

Le premier ministre King et le chef de l'opposition devraient faire le sacrifice de leurs positions actuelles et l'on devrait choisir un comité d'hommes désintéressés chargés de trouver le moyen d'ariver à certaines grandes lignes pour en venir à une alliance entre les différents groupes et le tout sur le terrain du bien général du pays tout entier. Le vieux Sénateur craint que l'on dresse l'une contre l'autre les deux grandes races du Canada, et il ne voit qu'un moyen d'éviter ce malheur, celui de choisir des hommes influents parmi les différents groupes et d'en faire un parlement avec de nouveaux chefs.

4 ELECTIONS PARTIELLES DANS QUEBEC

La votation aura lieu le 30 novembre dans Jacques-Cartier, Champlain, Argenteuil et Berthier

Québec — Quatre élections partielles provinciales auront lieu le 30 novembre prochain, à la suite de la décision que vient de prendre le Conseil exécutif de la province qui s'est réuni au parlement sous la présidence de M. Taschereau. Ces élections auront lieu dans les comtés de Jacques-Cartier, Argenteuil, Champlain et Berthier.

Jacques-Cartier et Argenteuil sont libres par suite de la démission de M. Patenaude dans le premier et la mort de M. Hay dans le second. Quant au comté de Champlain, il n'a plus de député depuis que M. Bordeleau a été nommé régistrateur pour la division d'enregistrement de ce comté. Il en est de même pour le comté de Berthier, où M. Lafrenière a été nommé régistrateur.

Le comté de Berthier a une population de 19,817 âmes, et celui de Jacques-Cartier a 82,296 âmes. Argenteuil est moins populeux, n'ayant que 17,165, et Champlain 48,809. Les conservateurs opposeront, dit-on des candidats dans chacun de ces comtés.

UN HOMMAGE A M. DANDURAND

Ses compatriotes lui offrent un grand banquet à Montréal — Félicitations d'Angleterre et de France

Montréal — M. Raoul Dandurand, chef du Sénat canadien et président de la Ligue des Nations, a été l'hôte d'une jolie fête à Montréal en l'honneur de sa récente nomination à ce haut poste.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Baldwin, a câblé de Londres, disant combien l'opinion anglaise avait été heureuse du choix qui avait été fait. M. Briand, ministre des Affaires étrangères de France, a aussi envoyé ses félicitations, et M. Hanotaux, président du Comité France-Amérique, s'est associé à ces louanges, ainsi que MM. King et Meighen.

M. Dandurand a remercié ses amis français et anglais et a fait l'histoire de sa carrière politique, montrant par quels échelons il était arrivé jusqu'à la présidence de la Ligue des Nations.

LA SITUATION EN SYRIE S'AGGRAVE

Les Druses déclanchent un soulèvement général — Le général Sarrail se défend

Paris — Les rebelles tâchent actuellement de cerner Damas, et suscitent un soulèvement général contre les Français. La situation est très grave. Les Druses ont entrepris la destruction systématique des conduits d'irrigation à Damas. Le correspondant du "Temps" à Damas dit que les Français n'ont pas assez de troupes pour faire face à la situation.

Sarrail se défend

Alexandrie — Le général Sarrail revient justement de la Syrie pour rendre compte au gouvernement français de sa mission comme haut commissaire en Syrie, où la France aura perdu près de 7,000 soldats dans des luttes armées avec les Druses.

Sarrail aurait déclaré que les pertes n'étaient pas aussi considérables qu'on les dit et de plus il attribuerait au consul britannique à Damas une grande part des responsabilités parce que lui-même aurait provoqué la panique qui y eut lieu. Et il ajoutait: "J'avais averti le consul anglais que j'allais bombarder la section des Druses de Damas."

Nouvelles Brèves

WINNIPEG — Pour compléter le chemin de fer de la baie d'Hudson, il n'en coûterait que treize millions, prétend M. Johnson, expert en cette matière, et avec cette somme on pourrait même équiper le Port Nelson. M. Johnson est un des directeurs de la "Farmers' Union".

WINNIPEG — Alex. [illegible], accusé du meurtre de John Rodway, à Inwood, le 19 juillet, a été trouvé coupable d'homicide involontaire.

BRANDON — L'on parle ici aussi d'élections municipales. Il semble probable que le maire actuel, M. Cater, n'aura pas de difficulté à se faire réélire, et il semble même qu'il n'aura pas d'adversaire.

FORT WILLIAM — Les chemins de fer ont déjà transporté plus de 200,000,000 de boisseaux de grain. Il a fallu pour transporter le tout 145,030 wagons de fret.

OTTAWA — Sir Henry Thornton a invité les détenteurs de débentures de l'ancien Grand Tronc à rencontrer le gouvernement canadien et les officiers des Chemins de fer nationaux pour essayer de régler leurs difficultés.

OTTAWA — Une secousse sismique a été enregistrée mardi matin à l'observatoire du gouvernement. Elle a duré plus de deux heures et a été assez forte.

QUEBEC — Les reliques de trois de nos martyrs jésuites récemment béatifiés, les Bienheureux Brébeuf, Lalemant et Garnier, ont été transportées de l'Hôtel-Dieu à la chapelle des Jésuites.

QUEBEC — On a adopté ici le téléphone automatique, et les citoyens semblent pleinement satisfaits de ce nouveau système.

QUEBEC — Le chiffre actuel de la population de notre ville serait, d'après les statistiques officielles, de 124,341 âmes; de ce nombre 112,991 sont des Canadiens français et 11,350 Canadiens anglais.

VERSAILLES — Le général Gouraud s'est rendu à Versailles, où il a bassade de la Léshrdl shrdl shrdlu u bassade des Etats-Unis, les insignes d'officier de la Légion d'honneur.

LONDRES — Le rédacteur astronomique du "Morning Post" prétend que la comète périodique "Faye", découverte en 1843, a été aperçue par le D Baade, de Bergedot, après quatre mois d'incessantes recherches.

LISBONNE — Un démenti catégorique est oposé à la rumeur qu'un complot aurait été découvert, en Espagne, pour attenter à la vie du dictateur Primo de Rivera.

VIENNE — Les pluies ont été si abondantes et si continues qu'il y a eu des dégats considérables. Les pompiers ont été immobilisés et servent maintenant de sauveteurs, car l'inondation fait des victimes.

Colonne des Coopératives

Les Coopératives de Blé ont pris une telle ampleur ces derniers temps que nous avons résolu de leur consacrer une rubrique spéciale. Nos lecteurs trouveront à la page agricole des détails sur ces organisations. Chaque semaine le département de publicité des Coopératives nous fournira des précisions et des renseignements sur ces associations. Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs et de leur être utiles en ouvrant cette nouvelle rubrique.

PAS D'ELECTIONS AU MANITOBA L'AN PROCHAIN

C'est ce que le premier ministre a annoncé à Virden — L'élection partielle de Lansdowne, ancien comté de M. Norris

M. Bracken, premier ministre de la province, parlant à Virden, à la convention des Fermiers Unis du district de Brandon, a dit que le gouvernement avait été choisi pour cinq ans et qu'il irait jusqu'à la fin de son terme sans faire de nouvel appel au peuple, c'est-à-dire jusqu'à 1927, ayant été constitué en 1922. Le gouvernement ne veut pas, dit-il, imposer à la province la dépense d'une nouvelel élection qui peut coûter environ $150,000, et cela sans nécessité.

Le premier ministre a aussi annoncé que l'on allait immédiatement préparer les ordonnaces pour l'élection dans le comté de Lansdowne et que la mise en nomination et l'élection elle-même auraient lieu sous peu.

Dans les cercles un peu renseignés il est rumeur que M. Norris se présenterait de nouveau dans son ancien comté et qu'il ne rencontrerait même aucune opposition. M. Norris na' fait aucune déclaration, croyons-nous, qui puisse justifier cette prétention, mais il est bien possible que l'ancien premier ministre manitobain revienne au parlement local.

LE KU KLUX KLAN DANS LA COLOMBIE

Un député demande au gouvernement local de prendre des mesures d'exclusion

Victoria — Le député Francis-A. Browne, à la Législature de la Colombie-Britannique, a demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'organisation d'une section canadienne du Ku Klux Klan. Il a demandé que tous les membres d'une telle association soient exclus des fonctions publiques. Une décision sur cette motion, qui est un amendement au discours du trône, sera probablement adoptée bientôt.

Pour édifier ceux qui seraient tentés de verser leur $10 de cotisation dans cette association, M. Browne dit que sur ce montant, $4 sont remis aux "Field Keagles" qui organisent le Klan et que $2 sont versés au "King Keagle". Aussi, avec cette organisation, les dirigeants se font-ils souvent jusqu'à $5,000 par an.

Au point de vue du gouvernement, le Ku Klux Klan est hors la loi, et dans le passé il a fait toutes sortes d'actes des plus répréhensibles, y compris le meurtre, l'enlèvement, l'incendie, etc. Il est important, a dit M. Browne, que la Législature ne permette pas l'existence en Colombie-Britannique d'une association opposée aux catholiques et aux Juifs.

L'élection à la mairie dans Winnipeg

Lundi soir les travaillistes de Winnipeg ont choisi M. Tipping pour l'opposer à M. Webb pour la mairie. L'on s'attendait plutôt que M. Queen, bien connu dans les cercles ouvriers, serait l'élu de la convention, mais le choix a porté sur M. Tipping. M. Tipping est membre actif du "Child's Welfare" et appartenait autrefois au "Mothers' Allowance Board" et a été président du "Trades and Labor Council" pendant deux années.

L'HON. ERNEST LAPOINTE SERAIT PREMIER MINISTRE INTERIMAIRE

La situation politique semble plus rassurante — Une seule élection partielle, celle de Bagot — Questions qui se posent et qui devront être résolues

Ottawa — La situation politique à Ottawa s'éclaircit. Le premier ministre, l'hon. M. King, a d'abord déclaré l'intention qu'avait le gouvernement de rester au pouvoir et a même fixé la reprise des sessions au 10 décembre. Lundi M. King a fait une autre déclaration annonçant qu'il n'y aurait qu'une seule élection complémentaire, celle du comté de Bagot.

L'hon. M. King ne cherchera pas à se faire élire avant la session. Il peut garder ses fonctions de premier ministre, tout en ayant été défait à la dernière élection. La constitution lui permet d'agir ainsi "pendant un laps de temps raisonnable". De plus, comme il est membre du Conseil Privé, il pourra assister aux réunions du cabinet. Les journaux ont annoncé depuis qu'en l'absence de l'hon. M. King, c'est le ministre de la justice, l'hon. M. Lapointe, qui sera leader du gouvernement en chambre, à titre de plus ancien membre du cabinet.

Plusieurs questions assez épineuses se posent encore et auront à être résolues dans un sens ou l'autre — par exemple la question de l'indemnité parlementaire. Si la session dure plus de cinquante jours, les députés ont droit à l'indemnité totale de $4,000; mais si la session dure moins de cinquante jours, les députés ont droit à $50 par jour. On ne sait trop combien de temps la session durera ni comment le parti au pouvoir pourra garder unies les parties un peu disparates qui va sans doute le constituer. En attendant, M. Lapointe semble avoir le vent dans ses voiles.

Les journaux de l'Est paraissent assez contents, surtout ceux de Québec. L'on fait remarquer aussi que M. Lapointe devrait plaire aux gens de l'Ouest, qu'il est assez connu, surtout depuis son dernier voyage.

La question de confiance

Ajoutons que la question de confiance sera posée dès la première session et ce sera sans doute un moment angoissant. Ce premier cap doublé, l'on se sentira plus certain.

M. King siègera dans les galeries, mais surveillera l'action de ses troupes. On croit cependant qu'aussitôt après avoir reçu le vote de confiance, ou à peu près, M. King prendra les moyens de réorganiser son cabinet. Ce sera un moment intéressant. Lui-même se présentera, croit-on généralement, dans Russell, qui est le district électoral le plus facilement accessible pour le premier ministre. Ce comté est près de la capital et M. King pourait y conduire son élection tout en surveillant l'arène parlementaire.

On annonce aussi que M. King fera entrer dans son nouveau cabinet MM. Dunning et Forke. Ce dernier n'a fait aucune déclaration à ce sujet et on ne sait pas encore non plus d'une façon absolue et définitive si les libéraux et les progressistes feront bon ménage à Ottawa, bien qu'on le croie généralement.

LE CONGRES DES AGRICULTEURS A MONTREAL

Il a obtenu n franc succès — Premier rapport du secrétaire-trésorier — Enquête sur la situation agricole — Résolutions intéressantes

Montréal — Le congrès de l'Union Catholique des cultivateurs de la province de Québec a eu lieu à Montréal cette année et a duré deux jours complets. M. Firmin Létourneau, secrétaire-trésorier de l'association a présenté le rapport dès le début du congrès.

La population agricole dans les régions de colonisation a augmenté, alors qu'elle a diminué dans les vieilles régions. Ainsi, dans les vieilles régions qui entourent Québec, Montréal, Trois-Rivières, etc., la moyenne par paroisse qui était de 1,612 par paroisse en 1914 est tombée à 1,524 en 1924. Par contre dans les régions nouvelles la population a augmenté et la moyenne qui était de 1,209 par paroise en 1914 est montée à 1,648 en 1924.

Exode à peu près général

Il ressort des demandes et réponses faites au cours de l'année qu'il existe un exode à peu près général. Il importait d'en étudier les causes. On a posé plusieurs questions et fait diverses recherches.

A la question: "Opinions de M. le curé sur la situation économique des cultivateurs de la paroisse", soixante-quinze pour cent ont répondu que la situation était bonne et vingt-cinq qu'elle était mauvaise.

A la question: "Suggestions de M. le curé pour l'amélioration de la situation", l'on a répondu de diverses façons: diminuer les taxes, amender les lois de faillite, prêcher et pratiquer l'économie, améliorer l'enseignement, travailler à réduire le coût de production, améliorer la culture, encourager les ventes au comptant, diminuer les impôt pour la voirie, améliorer les troupeaux.

Taxes et évaluations

Le questionnaire qui portait sur les taxes et les évaluations a aussi prouvé que dans la majorité des cas les cultivateurs périclitent au lieu d'avancer.

Un autre questionnaire portait sur le pouvoir d'achat des cultivateurs, et ce questionnaire prouverait qu'il n'y a pas eu de variation sensible sur ce point.

Un quatrième questionnaire portait sur les emprunts, les pertes et les dépôts. Les cultivateurs se seraient prêté entre eux, en moyenne, par paroisse, $15,781 en 1920 et $13,311 en 1924. La moyenne des dépôts en banque a baissé légèrement. Sauf de rares exceptions, le taux des banques est de 8 pour cent.

Les résolutions adoptées

Le jour suivant le congrès s'est continué. L'assemblée à la clôture du congrès a adopté plusieurs résolutions. La première a trait à la classification du fromage, une autre se rapporte aux cours à bestiaux. Plusieurs autres résolutions ont été adoptées. On y dénonce les "chevaliers d'industrie" qui exploitent les agriculteurs; on y prône l'industrie de la betterave à sucre et on réclame l'abolition des rentes seigneuriales, une augmentation de 25 pour cent de l'octroi aux écoles des campagnes, un amendement à la loi des liqueurs de manière à permettre la fabrication et la vente du cidre.

M. Laurent Barré fut réélu président et on choisit un directeur par diocèse. Les congressistes se sont séparés très heureux de ce grand congrès général.

LE MANITOBA A L'HONNEUR

Nos produits sont primés à l'exposition agricole de Toronto — Cinq premiers prix et deux seconds

Toronto — Le Manitoba a été à l'honneur à l'exposition de Toronto, et les producteurs de beurre ainsi que les jardiniers manitobains peuvent être contents et fiers de ce beau résultat. Les légumes du Manitoba, notamment ceux de la région de la rivière Rouge, ont remporté la palme, déclassant les produits ontariens.

Deux cent cinquante concurents avaient envoyé des échantillons de beurre, et le Manitoba a non seulement gagné les premiers prix des cinq catégories, mais il a aussi obtenu la plus forte moyenne générale.

Succès sans précédent

C'est un succès sans précédent dans les annales agricoles de la province et ce devrait être un encouragement pour nos compatriotes de langue française qui vont chercher fortune ailleurs, d'aller s'établir au Manitoba.

La province a obtenu, pour le beurre, 22 prix: cinq premiers, deux seconds, un troisième, deux quatrièmes, deux cinquièmes, trois sixièmes, un septième, trois huitièmes, un neuvième et deux dixièmes. M. Klass de Jong, de East Kildonan, remporta le premier prix des jardinages.

Saskatchewan primée pour le blé

La Saskatchewan fut primée également sur les blés. Elle obtint, pour le blé de printemps, les premier, second, troisième, quatrième, sixième et septième prix des diverses catégories.

Le Manitoba a encore gagné plusieurs prix pour les chevaux, ainsi que pour l'autre bétail. Cela prouve qu'avec de la science et du savoir-faire on peut arriver à de bons résultats.

ECHOS D'EUROPE

Grande réunion des abbés bénédictins dans la Ville Eternelle

Rome — Cent dix abbés bénédictins venus de toutes les abbayes du monde entier, se sont réunis ici dernièrement. Le but principal de ce congrès, rassemblé sur l'ordre exprès du Souverain Pontife, était de discuter sur la meilleure manière d'aider au retour des églises de l'Orient. Le Primat expliqua aux abbés le désir du Souverain Pontife et dit aux délégués rassemblés que le Pape avait manifesté l'intention de les voir prélever des fonds pour venir en aide à la construction d'un séminaire russe à Rome, où les futurs prêtres seraient préparés.

Les Bénédictins ont déjà organisé en Belgique un Séminaire où l'on se spécialise dans l'étude des problèmes de l'Eglise grecque.

Retraite fermée des artistes italiens

Brescia — Une retraite fermée a eu lieu ici, réunissant plusieurs artistes italiens de marque, dans la maison de Saint-Philippe, sous la direction spirituelle des Pères Oratoriens. Les membres de la société artistique dite "Beato Angelico" s'y trouvaient rendus ainsi que des artistes des cités de Lombardie et de Brescia même.

Parmi les plus remarquables, on signalait le professeur Biagetti, directeur des galeries du Vatican; Don Re[illegible] Tantardini et une [illegible]. L'évêque de Brescia [illegible] par le.

[illegible]

[illegible] dit Bonnebosq, d'élever une statue en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le village tout entier reçut le distingué visiteur avec le plus grand [illegible] et la plus grande joie [illegible]

[illegible] on intelligent [illegible] m'avait frappé. Si [illegible] j'eus l'honneur de lui parler, que cet enfant deviendrait un jour si grande que tout le monde l'honorerait, j'aurais sans doute été bien surpris. Mais cela est devenu une réalité. Les saints font des miracles; c'en est peut-être un d'avoir rassemblé ici même, dans des sentiments de fraternité et de foi, tant d'hommes divers."

L'Angleterre sévit contre les communistes

Londres — Le gouvernement a enfin commencé à sévir contre les communistes en Angleterre. On en est venu à la conclusion que le communisme était une menace pour la civilisation, l'ordre et les principes essentiels de la société. Six chefs communistes ont été arrêtés, et ce n'est que le commencement du mouvement. Le gouvernement a entre les mains tous les renseignements voulus et connait les principaux organisateurs.

Le parti travailliste veut se débarrasser de ces éléments compromettants; c'est du moins la résolution à laquelle en sont arrivés les chefs travaillistes à un récent congrès tenu à Liverpool. L'opinion publique anglaise est avec le gouvernement contre les communistes, et les travaillistes devront en tenir compte.

Les catholiques anglais voient ce mouvement avec joie, car les communistes avaient fait le complot de ruiner l'influence de l'Eglise en Angleterre et se disaient prêts à se servir de tous les moyens possibles pour arriver à ce but.

On aurait voulu assassiner Mussolini

Rome — Un complot tramé contre la personne de Mussolini, le célèbre fasciste italien, a été découvert la semaine dernière. Mussoline devait adresser la parole, au palais Chigi, à la foule venue pour l'entendre. Un anarchiste devait tuer Mussolini en tirant un coup de pistolet de la fenêtre d'un hôtel situé en face du palais Chigi.

C'est le propriétaire de cet hôtel qui a eu soupçon du complot et qui en a averti la police. On a arrêté cet anarchiste, du nom de Zaniboni, un ancien député au parlement italien. On a aussi découvert en arrière de l'hôtel l'automobile qui devait amener l'assassin une fois l'attentat accompli.

La police arrêta par après plusieurs autres personnes, entre autres un ancien général, franc-maçon notoire, et le gouvernement fit occuper immédiatement toutes les loges maçonniques et dissoudre le parti unitaire socialiste, supprimant l'organe principal de ce parti.

L'on s'attend à de nouvelles arrestations, et l'excitation est très grande.

par toute l'Italie, tant le nouveau chef du cabinet national a pris de place dans la vie de la nation.

L'affluence des pèlerins à Rome

Rome — Pendant les premiers quinze jours d'octobre, Rome a reçu plus de 80,000 pèlerins. Plusieurs ont fait le voyage à pied. Le Hongrois Jean Neuneth, âgé de 85 ans, est venu à pied de Jérusalem; le Polonais Wisokipsky, 62 ans, est arrivé à pied, partant de Lublin le 2 mars.

Plusieurs Allemands sont venus aussi à pied, et quatre femmes sont arrivées de Sicile, pieds nus, portant chacune un Christ de deux mètres, orné de fleurs, qu'elles renouvelaient chaque jour pendant le voyage. Les quatre femmes n'ont jamais révélé leurs noms, et le Pape ne leur a pas demandé de violer leur secret.

Palais du Conclave

Rome — Il est question de construire, dans l'enceinte du Vatican, un nouveau bâtiment qui serait appelé Palais du Conclave. Ce palais servirait en temps ordinaire de bibliothèque annexe, et on y logerait les cardinaux réunis en conclave lors de l'élection [illegible] Pape.

[illegible]

[illegible] le anglaise [illegible] appartenait le paquebot "Egypt", qui coula, le 20 mai 1922, à 22 milles du phare d'Armen, vient de passer un contrat avec une société de travaux sous-marins qui recherchera dans les flancs du vaisseau une fortune de 100 millions qui fut engloutie.

Le dixième anniversaire de la mort de Mlle Cavell

Bruxelles — Le 10me anniversaire de la mort de Mlle Edith Cavell a été célébré solennellement à la prison de Saint-Gilles. Dans l'assistance, on remarquait les délégués des ambassadeurs d'Angleterre et d'Espagne, le ministre d'Irlande, de nombreux fonctionnaires, ainsi que des collaboratrices de l'héroïne.

La vie, toute d'abnégation, de l'héroïne fut retracée en langue française et flamande et citée comme exemple aux internés.

Le premier livre français sur le Canada

Paris — La revue "Ex-Libris", que publie la Bibliothèque américaine de la rue de l'Elysée, donne le fac-simile de la première page de ce qui est peut-être le premier livre français sur le Canada. Un compte rendu de ce livre a été présenté en 1923 à Paris à un congrès international de bibliothécaires par M. A.-Léo Leymarie, représentant l'Institut canadien.

C'est le récit du second voyage de Jacques Cartier en 1535, écrit par lui-même et imprimé en 1545 par Ponce Roffet "dit Faucher" et Antoine Le Clerc frères en la rue Neuve-Notre-Dame à Paris, à l'enseigne de l'Ecu de France. Le livre porte comme titre: "Brief récit et succincte narration de la navigation faicte es ysles de Canada, Hochelaga et Saguenay et autres, avec particulières meurs, langaige et ceremonies des habitans d'icelles: fort delectable à veoir"; l'ouvrage se compose de 48 pages in-octavo. On ne connait aujourd'hui que deux exemplaires de ce livre: l'un se trouve au British Museum, l'autre à la Bibliothèque municipale de Rouen. Un troisième exemplaire a été perdu en mer en 1861, en même temps que le navire qui le transportait de Hambourg en Amérique (il avait appartenu à un libraire hambourgeois).

Il existe aussi à la Bibliothèque Nationale trois reproductions manuscrites de ce livre: le premier manuscrit, richement relié et portant les armes de Charles IX a, naguère, appartenu à la bibliothèque royale de Fontainebleau; le second, ayant dos de cuir rouge, provenait de la bibliothèque d'un savant bourguignon: Philibert de la Mare; le troisième, relié en cuir rouge, porte les armes de Louis XV.

En 1863, M. d'Avezac fit imprimer par Tross, à Paris, un exemplaire de tous points semblables à l'édition de Ponce Roffet qui se trouve au British Museum.

Missionnaires délivrés

Ossining, N.Y. — Deux missionnaires catholiques partis il y a deux ans du Séminaire des Missions Etrangères de Maryknoll, pour la Chine, ont réussi à chapper aux bandits chinois qui les détenaient captifs depuis six jours. Il est câblé cette nouvelle de Hong-Kong, où les avait transportés une canonnière américaine.

Ces deux missionnaires, les RR. PP. Thomas O'Melia et Otto Rauschenbath, avaient la charge d'une paroisse sur l'île Saint-Jean, lorsque, il y a quelques jours, revenant d'une tournée dans l'île, ils trouvèrent leur mission occupée par des bandits chinois qui les firent prisonniers. Le R. P. James Walsh, d'Ossining, directeur de la "Catholic Foreign Mission Society of America", a reçu d'eux un câblogramme annonçant leur délivrance.

Coin du Radio

La réception

Les ondes transmises par les postes de transmission se dispersent dans toutes les directions. Mais ces ondes ne sont pas toutes de même longueur, et chaque poste de transmission a une longueur d'ondes qui lui est propre. En d'autres termes, les vibrations électriques ou la fréquence des différents postes ne sont pas les mêmes.

Pour entendre ces postes il faut que l'appareil de réception soit parfaitement en accord avec leur longueur d'ondes ou leur fréquence, ce qui revient au même. C'est pourquoi on voit sur les instruments des disques que l'on peut tourner et qui servent à donner différentes positions à des bobines et à des condensateurs situés à l'intérieur de l'appareil.

On sait que si l'on tend parallèlement deux cordes de même longueur à la même tension et que si on fait vibrer une de ces cordes, l'autre vibrera d'elle-même. Pourquoi? Parce qu'elle est parfaitement d'accord avec sa voisine. Il en est un peu de même d'un poste de réception; pour qu'il travaille bien il faut qu'il soit en accord parfait avec le poste de transmission. Cet accord est parfois difficile à faire, surtout sur les postes lointains, de faible pouvoir, ou lorsque les conditions de réception sont défavorables.

Que se passe-t-il dans votre appareil lorsque vous entendez un poste? Actuellement nous ne faisons pas de différence entre un poste à cristal et un poste à lampes. Vous avez une antenne qui est reliée à votre appareil. De votre appareil il y a un fil qui va à la terre. Entre l'antenne et la prise de terre il y a une bobine ou un enroulement de fil, dont un bout est attaché à l'antenne et l'autre à la terre. Cette bobine travaille en union avec un condensateur variable.

Expliquons brièvement le rôle de chacune de ces choses. Plus tard nous parlerons de l'âme même de l'appareil de réception: le détecteur.

L'antenne, nous l'avons déjà dit, recueille une très faible partie des ondes transmises par le poste d'émission. Ces ondes une fois reçues dans l'antenne voyagent vers la terre en passant par la bobine ou les bobines et le condensateur.

La bobine et le condensateur emmagasinent de l'énergie électrique reçue par l'antenne, avant que cette énergie ne se perde dans la terre. (Nous pourrions parler du rôle de l'induction et de la capacité, mais cela est trop technique.) Il suffit de dire ceci: pour que votre instrument reçoive la parole ou la musique d'un poste, il faut que la longueur électrique — donnée par l'induction et la capacité — de votre appareil soit absolument la même que la longueur électrique du poste de transmission.

C'est pour cela que vous pouvez changer la longueur électrique de votre appareil en tournant les disques qui changent la longueur électrique des enroulements de fil et du condensateur. Les postes de longueur d'ondes courtes ne se trouvent pas à la même place que les postes de longueur d'ondes longues.

Comme tous les postes qui transmettent la parole et la musique sont entre 200 et 600 mètres, les instruments qui se vendent sont ajustés pour couvrir cette marge.

De plus, vous remarquerez que vous trouverez les mêmes postes toujours aux mêmes points sur vos disques, aussi longtemps que vous n'aurez pas changé la longueur de votre fil d'antenne ou de retour vers la terre.

Postes entendus ordinairement au Manitoba

Les signes suivants indiquent le degré de facilité de la réception: (F) facile; (D) difficile; (M) moyenne.

	Long. d'ondes
KDKA—E. Pittsburg (F)	309.1
KFDM—Beaumont, Texas (D)	315.6
KFI—Los Angeles, Cal. (D)	468.5
KFMX—Northfield, Minn. (F)	336.9
KFKX—Hastings, Neb. (F)	288.3
KGO—Oakland, Cal. (D)	361.2
KLDS—Independence, Mo. (M)	440.9
KOA—Denver, Colo. (F)	322.4
KPO—San Francisco, Cal. (D)	390.0
KSD—Saint-Louis, Mo. (M)	545.1
KYW—Chicago, Ill. (M)	535.4
WAAW—Omaha, Neb. (M)	278.0
WBAP—Fort Worth, Tex. (M)	475.9
WBBM—Chicago, Ill. (M)	226.0
WBZ—Springfield, Mass. (D)	331.1
WCAL—Northfield, Minn. (F)	336.9
WCBD—Zion, Ill. (F)	344.6
WCCO—Minneapolis, Minn. (F)	416.4
WCEE—Elgin, Ill. (M)	275.1
WCX—Détroit, Mich. (M)	516.9
WDAF—Kansas City, Mo. (M)	365.6
WEAF—New-York, N.Y. (D)	491.5
WEAR—Baltimore, Md. (D)	389.4
WEBH—Chicago, Ill. (F)	370.2
WFAA—Dallas, Tex. (M)	475.9
WGES—Oak Park, Ill. (M)	250.0
WGN—Chicago, Ill. (F)	370.2
WGR—Buffalo, N.Y. (M)	319.0
WGY—Schenectady, N.Y. (M)	379.5
WHAS—Louisville, Ky (M)	344.8
WHB—Kansas City, Mo. (F)	365.6
WJY—New-York, N.Y. (D)	405.2
WLS—Chicago, Ill. (F)	34..6
WLW—Cincinnati, O. (F)	422.3
WMC—Memphis, Tenn. (D)	499.7
WSB—Atlanta, Ga. (D)	428.3
WSUI—Iowa City (M)	483.6
WTAM—Cleveland, O. (M)	389.4
WTAS—Elgin, Ill. (M)	302.8
WWJ—Détroit, Mich. (M)	352.7
CFAC—Calgary, Alta (M)1	434.0
CFAC—Calgary, Alta (M)	434.0
CKCK—Régina, Sask. (F)	375.0
CKY—Winnipeg, Man. (F)	384.0
CNRC—Calgary, Alta (M)	434.0
CNRO—Ottawa, Ont. (D)	435.0
CNRR—Régina, Sask. (F)	475.9
CNRS—Saskatoon, Sask. (F)	329.0
CNRW—Winnipeg, Man. (F)	384.0

N. B. — Presque tous ces postes, quand les conditions de réception sont favorables, peuvent être entendus sur un appareil régénératif et deux lampes d'amplification.

Albert MOREAU, ptre.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 NOVEMBRE 1925 NUMERO 3?

LA LIBERTÉ

L'économie est une vertu importante pour toute nation qui veut vivre et prospérer. Les peuples économes sont les peuples les plus forts.

Si tu prétends aller toujours tout droit devant toi, tu te heurteras à des obstacles et tu t'y casseras la figure.

DE L'ESPRIT DE SUITE

"Maintenir vivace une oeuvre quelconque, c'est toujours un gros effort, car il n'est pas d'oeuvre qui ne soit menacée par l'apathie, le manque d'esprit de suite, la dispersion des bonnes volontés sollicitées par des soucis extérieurs ou par le conflit des intérêts. C'est une tâche particulièrement difficile quand il faut travailler sur un terrain encombré déjà de préjugés, où de solides intérêts se sont cantonnés et fortifiés."

Ces paroles sont de M. Héroux, rédacteur du *Devoir*, au cours d'un article écrit dernièrement sur les syndicats catholiques. Elles font comme un gant à notre *Association d'Education*, et nous les proposons à la considération de nos lecteurs.

Le terrain que nous devons défendre, celui de l'école catholique et française, est encombré de bien des préjugés et de solides intérêts y sont cantonnés. Ce n'est pas avec des poussières éparses d'énergie que nous réussirons à prendre notre place, mais par l'union de toutes les volontés tendant au même but et rendues efficaces par une solide organisation.

Nous avons protesté contre la loi scolaire manitobaine; sous le coup d'une indignation fort légitime nous avons dit que nous n'accepterions jamais ce coup de force qui nous humilie et met en péril nos intérêts religieux et nationaux. Nous avons ajouté que nous ferions notre possible pour l'empêcher de nous nuire. Pour que ces sentiments et ces résolutions ne fussent pas un feu d'artifice nous avons fondé notre *Association d'Education* pour les faire passer dans la pratique.

Comme toutes les oeuvres analogues elle a rencontré ses prophètes de malheur; cette association ne devait pas vivre deux ans, à quoi bon se déranger pour elle? D'autres, en plus grand nombre, lui ont donné un appui loyal et elle compte maintenant onze années d'existence. Avec toute la discrétion possible en matière aussi délicate et difficile, elle a fait un travail apprécié de ceux qui n'exigent pas la perfection angélique avant de se mettre à l'oeuvre sur terre.

M. Héroux, avec un à-propos qu'on sent appuyé sur l'expérience, dit que c'est toujours un gros effort de maintenir de telles oeuvres. Nées de sentiments généreux mais ayant besoin du temps pour produire leurs effets, l'apathie et le manque de suite leur donnent souvent la mort. Réjouissons-nous de ce que notre *Association* ait vécu jusqu'à ce jour.

La *Liberté*, dans les limites de ses humbles moyens, s'est efforcée de seconder l'*Association d'Education*. Vivant pour la défense des mêmes causes, rencontrant les mêmes difficultés, elle se sent la sympathie facile. Courage, dirons-nous à l'*Association*, il nous vient un bon vent de l'Est, et l'opinion publique manitobaine semble se faire un peu moins étroite. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'*Action Française* de la même ville, l'*Association d'Education* d'Ottawa viennent de prouver qu'elles pensent à nous même en pleine tourmente électorale. Elles ont protesté contre le choix, pour un poste d'honneur, de celui qui fit un chiffon de papier de l'arrangement Laurier-Greenway.

Nous avançons, mais nous sommes encore loin du succès désiré. Ne cédons pas à la lassitude et soutenons nos organisme de défense nationale. Pour continuer sa marche en avant l'*Association d'Education* a besoin non seulement du bon vouloir, mais de la coopération de tous. Qu'on nous permette une comparaison prise de la vie courante; elle peut manquer d'élégance, mais elle nous parait juste. Notre *Association d'Education* est comme l'automobile qui porte notre cause nationale sur une montée difficile. Les Comités paroissiaux sont les cylindres du moteur. Que l'un d'eux, au lieu de détonner régulièrement, cesse de faire feu, il n'apporte plus à la machine l'appoint de sa force, mais fait compression et retarde la marche en avant.

Défendons-nous contre l'apathie, le manque d'esprit de suite et la dispersion des bonnes volontés. Que sont les petites difficultés personnelles inséparables de toute action en commun comparées au bien à faire? Il nous semble que personne n'a droit de se croiser les bras en face de la tâche à accomplir; se récuser, c'est presque trahir.

PERTINAX.

SOUPIRAUX DE L'ENFER

S. H. le Juge MacDonald a prononcé, il y a quelques jours, à Winnipeg, des paroles qui doivent faire réfléchir les parents et les citoyens des villes de Winnipeg et de Saint-Boniface.

"Les mères et les pères auront à répondre au tribunal éternel de la négligence envers leurs enfants qui grandissent. Leurs responsabilités sont grandes et la négligence scandaleuse dans le cas présent prouve que la surveillance des parents est une chose du passé. Dieu est banni de la maison, et aucune précaution suffisante n'entoure la jeunesse du pays. On permet aux antres du vice de s'épanouir, de se nourrir d'argent facile à gagner, tandis que la vertu et la droiture sont ridiculisées et méprisées."

De quels soins, aujourd'hui n'entoure-t-on pas la santé, le développement physique de la jeunesse? La culture physique, le culte du muscle vont jusqu'à l'extravagance, et pour s'en assurer, dans notre système d'éducation, on soumet même nos jeunes filles à un entrainement qui répugne à leur constitution physique quand ce n'est pas à leur pudeur naturelle.

De quels soins aussi on entoure la société pour la protéger contre les maladies contagieuses. Oui, la guerre aux microbes est telle que ceux qui en sont atteints voient leurs demeures *placardées*, ce qui veut dire: défense d'entrer et de sortir. Et cela sous peine d'amende.

La vie de l'âme est-elle moins précieuse que celle du corps? Ce que l'on fait pour protéger la santé du corps et pour développer la force physique de la génération qui grandit, pourquoi ne le ferait-on pas pour protéger les âmes? Il ne faut pas oublier que la corruption des âmes amène la déchéance des races et des nations encore plus rapidement que les négligences hygiéniques.

Sans Dieu, sans la connaissance de Dieu, et sans l'amour de Dieu il ne peut y avoir de morale ni de vertu.

La *Northwest Review*, commentant les remarques du juge MacDonald, écrit: *"Le bannissement de Dieu de la famille moderne est surtout la résultante du bannissement de Dieu de l'école. Et quand nous parlons de la salle de classe, nous pensons tout particulièrement à la salle d'école la plus avancée: la salle de classe de l'université. Au delà de la frontière, "le pays où la loi est le plus méprisée au monde (lawless)", de l'aveu même des Américains, les grands centres d'éducation sont sans Dieu. Pourtant ces centres sont supposés fournir des hommes qui deviendront les guides de la nation.*

"Au Canada, nous jouons aussi simple autant que faire se peut. Les hommes qui ont écrit la constitution des Etats-Unis pensaient à Dieu. Les hommes qui ont été les instruments pour cimenter les différentes parties de la nation canadienne croyaient en Dieu. En effet, le nom lui-même, le Dominion, est pris des pages des Ecritures.

"Mais il semble que le but principal des descendants supposés influents de ces ancêtres qui craignaient Dieu soit de bannir Dieu de la civilisation. Et le plus sûr moyen d'en arriver là est de donner à l'intelligence un ton d'infidélité. Qu'est-ce qui résulte de l'infidélité? Le paganisme pur et simple.

"L'homme qui croit en Dieu et dans une récompense à venir peut être amené à un certain sens de décence et de responsabilité. Tandis que le païen a son ciel. L'histoire nous dit ce que veut dire ce ciel. Il veut dire la chair. Il veut dire la dégradation de la femme. Il veut dire, avec la dégradation de la femme, la dissolution du foyer. Alors les barbares viennent et détruisirent un monde pourri jusqu'à l'âme."

Pourtant ces Romains avaient le plus grand culte de la culture physique, et les soins de l'hygiène les faisaient passer des jours entiers aux bains. Chez eux, c'est l'âme qui a tué les corps...

Ce qui est vrai de l'enseignement supérieur l'est encore plus de l'enseignement primaire, parce que si Dieu n'est pas mis à la base de l'âme, de tout l'édifice intellectuel et moral, l'homme et la femme n'admettront pas des devoirs, mais ne reconnaitront que des instincts.

Paul BELART.

Livres à lire

Zigzags autour de nos Parlers

par Louis-Philippe GEOFFRION

Chez l'auteur, à Québec (125, rue de la Claire-Fontaine)

$1.05 par la poste

M. Louis-Philippe Geoffrion vient de publier une deuxième série de ses remarquables "Zigzags autour de nos Parlers". Ce petit livre, comme le premier, est délicieux, plein d'esprit et de bon sens, de souriante malice et d'aimable érudition.

On sait que le distingué secrétaire de la Société du Parler français au Canada a entrepris une oeuvre intéressante entre toute: "rattacher les vocables et les locutions de notre langue populaire aux vieux idiomes de France". Cette tâche ardue, qui exige de patientes recherches et de vastes connaissances linguistiques, il la poursuit avec une méthode, un savoir-faire et une bonne humeur qui sont dans la meilleure tradition française.

N'est-ce pas le bonhomme La Fontaine qui extrait des productions de l'esprit un certain charme, un air agréable qu'on peut donner à toutes sortes de sujets, même les plus sérieux". M. Geoffrion satisfait complètement à la grande règle posée par le fabuliste qui est de plaire d'abord. Il se trouve comme chez lui dans les dictionnaires, lexiques, glossaires, recueils d'us et coutumes des anciennes provinces françaises: mais il se contente d'en extraire le suc qu'il présente au lecteur sur un plateau d'argent. L'auteur des "Zigzags" excelle à placer à propos l'anecdote, le trait d'esprit, et sa phrase, sobre, claire, est toujours d'une élégance du meilleur goût. Bref, ce livre consacré aux vieux parlers canadiens est écrit dans le plus pur, le plus moderne parler de France.

La plupart des vieilles locutions dont s'émaille notre langue populaire nous viennent des provinces françaises où, en maints endroits, leur usage subsiste encore. M. Geoffrion estime à bon droit qu'un certain nombre d'entre elles, — comme "être d'équerre" (en parlant d'une personne), "carré" (square), "brunante" (brane), "habitant" (cultivateur) — doivent être conservées.

D'autres expressions qualifiées hâtivement d'anglicismes sont de vieux termes français que nous ont empruntés les Anglais et qui nous reviennent par leur intermédiaire. Parce que certaines locutions apparaissent au premier abord comme la traduction littérale de l'anglais, il ne s'ensuit pas qu'il faille les tenir pour des anglicismes. "On semble croire, dit à ce propos notre auteur, que l'anglais est antérieur à tout autre idiome. C'est là une erreur profonde: il n'y a pas de langue qui soit moins antérieure au français que l'anglais. De fait, les Anglais ont emprunté tant de mots aux Français qu'on pourrait dire de l'anglais que c'est du "français de Londres", du "London French".

Ne pas confondre donc archaïsme et anglicisme, mais à plus forte raison ne pas dénoncer comme anglicismes des expressions que l'on trouve sous la plume des meilleurs écrivains français, entre autres: police montée, en fait, le fait que, payer (donner du profit).

Comme on le voit, M. Geoffrion rencontre sur sa route les maniaques du purisme, qu'il traite d'ailleurs sans ménagements. "Surpuristes, apprentis puristes, pédants en ists, docteurs ès-anglicismes", voilà les bonnets dont il les coiffe chaque fois qu'il en a l'occasion. Le Critique, pour être sincère, doit avouer que ces petites exécutions lui ont été très agréables. Elles sont un soulagement pour le bon sens.

Il est à peine croyable que tel de ces faux docteurs justement dénoncés continue de faire autorité dans certains milieux. L'exemple du secrétaire de la Société du Parler français nous enseigne que pour se hasarder sur ce terrain les bonnes intentions ne suffisent pas, qu'il y faut joindre une grande science linguistique et une sérieuse culture générale.

LE CRITIQUE.

LA SITUATION RELIGIEUSE AU MEXIQUE

Le gouvernement continue son action persécutrice et les catholiques accentuent leur résistance.

Pour faire une revue de la situation, voici ce qui se passe au Mexique, dit M. Charles Phillips. Le gouvernement est anticatholique et socialiste au pire sens du mot. Il est bolchéviste d'après le modèle de la Russie bolchéviste. Il s'est engagé à exterminer la religion chrétienne. Il est appuyé dans cet engagement par la constitution qui vise uniquement et directement à la destruction de l'Eglise. Pour remplir cet engagement il se sert de tous les moyens que peuvent fournir le pouvoir de la force et l'intimidation pour balayer l'Eglise de son existence. Légalement l'Eglise n'existe pas au Mexique. Actuellement elle n'est tolérée que d'après les limites que le temps et l'énergie physique mettent aux efforts du gouvernement pour la détruire. Les prêtres et les religieux sont persécutés même dans les détails intimes et insignifiants de leur vie privée.

Les églises sont profanées, confisquées, converties en musées et en théâtres ou rasées au sol. Les écoles sont interdites, saisies, leurs élèves chassés ou mis en prison. Finalement, dans l'espoir de détruire l'Eglise, non seulement dans son culte extérieur, mais dans son organisation, un mouvement schismatique a été lancé, avec de faux prêtres et un faux rituel, le tout appuyé par l'influence et même les fusils du gouvernement.

La vie laïque des catholiques est en même temps harassée et menacée de toutes parts. Les ouvriers catholiques sont chassés de leur emploi, les professeurs catholiques dans les écoles de l'Etat sont renvoyés, les catholiques sont privés de leur droit de citoyen, on leur refuse de l'emploi et on leur défend de protester. La presse est muselée. La liberté, la liberté de conscience, et toutes ces choses que des hommes libres dans chaque pays chérissent et par lesquelles ils vivent sont bannies du Mexique.

Telle est la situation du Mexique aujourd'hui, et voici dans quel esprit on l'affronte. On rencontre un clergé prudent et patient, guidant des laïcs avertis dans une action constructive pour la préservation de la foi. Nous voyons un véritable mouvement de la jeunesse, des adultes, hommes et femmes organisés, une éducation catholique qui continue malgré l'interdiction de chaque jour et de chaque heure, une presse catholique qui commence à apparaître.

En présence de toutes ces choses, conclut M. M. Charles Phillips, je quitte cette terre éprouvée et malheureuse, magnifique et triste en même temps aux yeux qui la contemplent, avec de l'espoir au coeur, une confiance et une foi plus grande dans la vérité et l'efficacité des paroles divines: "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas". Leur oppression est dure parfois, elle est dure et sans merci au Mexique actuellement. Mais aussi vrai que le sang des martyrs est une semence, le feu des persécutions que l'Eglise endure aujourd'hui au Mexique, enflamme les âmes d'une foi nouvelle et d'un courage insoupçonné jusque là, dans leur longue fidélité à la croix du Christ.

UNE ENQUETE SUR LES ECOLES DE L'ONTARIO

Les commissaires commenceront bientôt leur travail au sujet des écoles bilingues de la province

Ottawa — L'enquête promise par le premier ministre de la province, lors de la dernière session de la législature, au sujet des écoles bilingues, sera probablement commencée la semaine prochaine à Windsor, et ne se terminera pas avant un an peut-être. Les journaux ne seront pas admis aux délibérations des commissaires.

Cette décision a été prise par les commissaires-enquêteurs qui ont tenu une réunion préliminaire à l'Ecole normale. Cette réunion était à huit-clos et a duré deux heures.

Les commissaires n'ont pas voulu donner d'entrevue aux journalistes. Ils ont cependant déclaré que l'enquête se fera dans toutes les écoles et que tous les arrondissements scolaires seront visités. Leur rapport sera, disent-ils, le plus complet qui l'on ait encore préparé.

Les commissaires sont M. le Dr F. W. Merchant, de Toronto, S. H. le juge Scott, de Perthe, et M. Louis Côté, d'Ottawa. M. le Dr W.-J. Kerr, du ministère de l'instruction publique à Toronto, et M. A. Beneteau, professeur de français à l'école de pédagogie de Sandwich, ont été nommés secrétaires conjoints. Ils accompagneront les commissaires.

M. Louis Côté a déclaré que l'enquête sera très complète et qu'il faudra plusieurs mois pour préparer un rapport définitif.

LES "ELKS"

Voici sur l'Association des "Elks" une note fort claire publiée dans le "Voyageur catholique", sous le pseudonyme de "Lumen":

Leur récent congrès, à Montréal, nous invite à les mettre plus en lumière qu'ils ne le font eux-mêmes. Au début, les membres de cette société s'appelaient les "Jolly Corks". Après combien de temps se sont-ils mus en "Elks", c'est-à-dire en élans ou en orignaux? L'histoire ne le dit pas. Ce qu'il importe de savoir, c'est que cette société "neutre", qui infeste déjà malheureusement notre pays et presque tous nos centres franco-américains, est une de celles dont un catholique doit se garder davantage.

Fondée à New-York, en 1866, par Charles Vivian, un comédien d'origine anglaise, elle n'a compté, comme bien d'autres semblables, que des francs-maçons parmi ses premiers organisateurs. Son but primitif devait être de combattre la loi qui faisait fermer les théâtres, le dimanche, dans la grande métropole de la Nouvelle-Angleterre. C'était déjà l'indice d'un esprit faux et dangereux. Et cela explique aussi qu'on n'y ait d'abord admis que des acteurs. Mais on a su bien vite élargir les cadres. On admet donc maintenant dans cette société des gens de toutes conditions. Même des Canadiens français y sont entrés en grand nombre. Le total de ses membres s'élève aujourd'hui à près d'un million recrutés jusqu'aux Philippines et aux îles Hawaï.

Peu importe que les "Elks" aient pu trouver, même dans les milieux où l'on est fort surpris de les reconnaître, des avocats trop bénévoles. Ceux qui ont ainsi commis l'impair d'épouser leur cause ne changeront jamais le véritable caractère d'une association qui, sous couleur de bienfaisance, comporte un péril très réel. Au moins ne devrait-on pas ignorer les sévères dénonciations de la presse catholique des Etats-Unis à l'adresse des Elks.

"Nos meilleurs journaux, a écrit Arthur Preuss, le grand publiciste chrétien de Saint-Louis, Mo., s'accordent à dire que la société des "Elks" n'en est pas une qui convienne à des catholiques". (Dictionnary of Secret and Other Societies.) Le "Catholic Universe", de Cleveland, Ohio, avait déjà dit en 1911: "Nous voudrions avertir tous les catholiques qui se sont joints aux "Elks" de quitter cette société non pas seulement pour raison de bon goût, mais surtout par devoir et pour raison de conscience". Le "Catholic Advance", organe officiel de l'évêque de Wichita, Kansas, faisait, en résumé, dans le même temps cette déclaration: "Les "Elks", drôle de société composée de drôles individus et supposée excellente pour des catholiques, n'en est pas moins sous le contrôle de la franc-maçonnerie. Tous ses principaux officiers récemment élus appartiennent au trente-deuxième degré maçonnique. Bientôt elle sera devenue une boutique de recrutement pour la société mère, ce qui veut dire que des catholiques soucieux de leurs vrais intérêts doivent s'en séparer".

Le "Ohio Waisenfreund", publié par le Collège pontifical Saint-Joseph, ajoutait en 1918: "Les "Elks" constituent une société protestante à laquelle aucun catholique ne devrait appartenir". En janvier 1915, la "Fortnightly Review", de Saint-Louis, Mo., demandait à son tour ce qu'un catholique pourrait bien avoir à faire chez les "Elks", et comment il pourrait appartenir à cette société lorsque même un journal protestant tel que le "Lutheraner" la dénonçait un jour comme "une société éminemment esclave de la chair et vigoureusement censurée par quantité de protestants respectables de toutes les dénominations".

Comment donc, reprenait la "Fortnightly Review", des catholiques peuvent-ils ainsi se joindre à pareille organisation de viveurs qui, selon le journal "Christian Apologete", considère les satisfactions sensuelles comme le but suprême de la vie et dont la seule existence, déclarait de son côté le P. David-S. Phelan, dans le "Western Watchman" du 25 juin 1899, est un signe indéniable de retour au paganisme. En tout cas, "le patron ou modèle idéal des "Elks", continuait le même P. David-S. Phelan (qui a fortement ridiculisé les "Elks" comme des poseurs et des fanfarons, ainsi que pour leurs bizarres et grotesques costumes), ce n'est ni un saint ni un héros pris dans les rangs de l'humanité, mais bien cette grosse bête altière, corpulente et vigoureuse considérée par eux comme le symbole de la vaillance. Et quelle parodie, en effet, de la vraie civilisation que ce qui n'est rien moins qu'une apothéose des passions les plus brutales dignes des pires époques de la décadence grecque ou romaine".

Ce n'est pas à dire que la société des "Elks" ne professe une certaine religiosité. Mais c'en est une vague et purement naturaliste. De son propre aveu, ou d'après un de ses membres de Seattle, Wash., M. Franklin Beaver, son Dieu ne serait autre chose que "l'amour sensuel, et sa théologie — ou "elkologie" — n'est aussi une essentiellement de loge maçonnique, c'est-à-dire du pur paganisme moderne. Egalement maçonnique son cérémonial d'initiation qu'on a cependant modifié pour les catholiques, sans doute à leur demande. Maçonnique de même ses dénominations d'officiers. Un catholique ne peut y devenir chef de loge, et il est des secrets connus seulement des officiers supérieurs. Chaque année, les "Elks" célèbrent une sorte de service funèbre pour leurs membres défunts qu'on proclame tout naturellement bienheureux. Cette espèce de moquerie religieuse a été souvent stigmatisée par la presse catholique. Le "Sacred Heart Review", en particulier, a su protester contre l'inconvenante participation de catholiques à une telle "momerie". "Cesses cette singerie!", écrivait aussi le "Catholic Universe", de Cleveland.

Bien peu d'"Elks", comparativement, dit encore le P. David-S. Phelan, sont baptisés. Pas un peut-être sur 500 ne se réclame encore du titre de chrétien. Ce sont, à proprement parler, des orignaux à forme humaine avec l'instinct bestial de toutes les passions et de simples espérances d'original.

Et en voilà plus qu'il n'en faut, évidemment, pour démontrer le caractère dangereux et avilissant de cette société prétendue de bienfaisance. A coup sûr, il faudrait être bien aveugle ou de bien mauvaise foi pour ne pas l'admettre franchement. Qu'on ne soit donc plus obligé alors de mettre des catholiques dans l'humiliante alternative d'avoir à choisir entre la seule vraie religion divine et celle d'une pareille société à nom de bête, s'agît-il de l'orignal.

De-ci de-là

M. Nolin à la convention de l'Association canadienne de l'Education

Ottawa — M. Jean Nolin, professeur de l'Université de Montréal, a bien exprimé le point de vue canadien-français à la convention de l'Association canadienne de l'Education, tenue ici, et où des délégués de tout le pays se trouvaient réunis. Le jeune professeur a affirmé notre volonté de vivre comme nationalité bien distincte et a réprouvé les essais d'assimilation que l'on tentait en certains endroits, alors que l'on voulait imposer à des écoles françaises des maîtres ignorant cette langue et des livres anglais.

Un nouveau pèlerinage canadien à Rome

Montréal — Sous la direction spirituelle de S. G. Mgr Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke, on est à organiser un pèlerinage vers Rome et les autres sanctuaires d'Europe. Les pèlerins assisteront à New Westminster, à la fête de l'Immaculée Conception, puis seront dirigés vers Rome où ils arriveront pour la clôture de l'Année Sainte et la célébration de la Noël. Ils reviendront ensuite par Lourdes et Lisieux.

Ce pèlerinage sera le dernier de l'année. Le départ en est fixé au 27 novembre, à bord du "Canada", de la ligne White Star.

Sous-marin anglais sombré

Davenport — Le sous-marin M-1 est disparu dans les eaux anglaises et n'a pas été localisé, malgré les recherches que l'on a faites. Il a été impossible de trouver l'endroit précis où le sous-marin aurait plongé, et il semble qu'il est hors d'atteinte.

L'amiral Oliver, commandant de la flotte de l'Atlantique, après de vaines recherches rendues encore plus pénibles par le mauvais temps, a envoyé le communiqué suivant: "Le commandant a la douleur d'avoir à dire à la flotte de l'Atlantique ses appréhensions que le sous-marin M-1 a été perdu avec tout son équipage".

Grabski démissionne

Varsovie — Le premier ministre Grabski et son cabinet ont démissionné. M. Grabski avait annoncé son intention de continuer la lutte parlementaire, mais des difficultés avec la banque nationale polonaise l'ont forcé à prendre cette mesure. La crise financière que traverse la Pologne actuellement rendra difficile la position de son successeur.

On ne sait trop comment la situation s'arrangera, mais il se pourrait que Grabski soit invité à former un nouveau cabinet avec d'autres ministres.

AMSTERDAM — Il y a une crise politique en Hollande où les quatre ministres catholiques ont abandonné le cabinet Coyln, par suite d'un amendement que la chambre a voté, au budget, pour demander le rappel de la Légation hollandaise au Vatican.

LENINGRAD — Au cours d'un procès institué contre les membres de la commission du havre de Leningrad, douze employés ont été condamnés à mort. Sur 123 accusés, 18 seulement ont été acquittés; les autres auront à purger de la prison de un à six ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les affiches de théâtres à Québec

Québec — Certains théâtres de la ville de Québec ont négligé de soumettre leurs placards à la censure. Les censeurs nommés se sont présentés devant le comité des finances et ont mis les autorités au courant de ce manque d'obéissance à la loi, faisant remarquer que seuls les théâtres de Saint-Roch se soumettaient au nouveau règlement, tandis que ceux de la Haute-Ville les ignoraient. Les censeurs furent assurés de l'appui de la police de Québec qui, d'après les censeurs eux-mêmes, avait montré peu de zèle et avait mal soutenu leur travail.

Convention de la "Catholic Truth Society"

Renfrew, Ont. — La "Catholic Truth Society" s'est réunie ici la semaine dernière pour entendre le rapport annuel. L'on a d'abord élu les officiers de l'année courante: directeur spirituel, Mgr McNeil, archevêque de Toronto; président honoraire, Sir Bertram-C.-A. Windle, M.D., de Toronto; président, M. l'abbé F.-J. Sullivan, Port Hope; vice-présidents: Mme B.-C. McCann, London, Ont., le juge Beck, Edmonton, Alta, H. Cottingham, Winnipeg, Man., A.-R.-W. Primsoll, Montréal, C.-J. Gilhooly, Toronto; secrétaire honoraire, J.-F. Boland; trésorier honoraire, Thomas Costello, Toronto; secrétaire des minutes, M.-S. Keilty, Toronto.

S. G. Mgr McNeil a adressé la parole aux congressistes et leur a fait ses recommandations, les exhortant à rester unis entre eux. Le président a fait le rapport annuel et a montré que l'Association ne s'était jamais mieux trouvée, puisqu'elle avait réussi à payer une dette de $4,000 contractée au début de son existence.

Le Congrès du Tiers-Ordre à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe — Le congrès du Tiers-Ordre a été marqué d'un succès complet. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, dans une lettre démontrant les privilèges du Tiers-Ordre, a engagé fortement ses diocésains à s'y enrôler. "Vingt-deux paroisses du diocèse fournissent déjà, écrit Sa Grandeur, comme tertiaires, la vingt-quatrième partie de toute la population diocésaine."

L'innocence de Marie Stuart officiellement proclamée

Londres — La condamnation et l'exécution de Marie Stuart étaient, depuis trois cent cinquante ans, le sujet de controverses en Angleterre. Or voilà que son innocence est officiellement proclamée.

On conservait aux archives le coffret contenant les lettres et les documents soi-disant écrits de la main de Marie Stuart, et sur la preuve desquels l'infortunée reine avait été condamnée coupable de trahison envers la reine Elisabeth.

M. Ainsworth Mitchell, expert en écritures et en documents du ministère de l'Intérieur, a été chargé d'examiner ces documents. Après un travail dur, long et pénible, M. Mitchell vient de conclure que ces documents sont faux, qu'ils n'ont pas été écrits par Marie Stuart et que son secrétaire, le fameux William Mailand, le traître, le délateur qui causa la perte de la reine, est le seul coupable. Tous ces documents ont été écrits par lui.

La ville où l'on boit gratis

C'est Hanovre, capitale de l'Etat du même nom en Allemagne. Il y a quelques jours, les habitants de cette ville fortunée apprenaient que, pendant une semaine entière, tous les cafés et restaurants de la cité serviraient gratuitement à tous les amateurs autant de chocolat que ceux-ci pourraient en consommer. On devine que, pendant une semaine, tous les cafés de Hanovre ne désemplirent pas et qu'il se fit une gigantesque consommation de chocolat.

La cause de cette libéralité était demeurée jusqu'ici inconnue. On vient d'en avoir l'explication. Le trust des fabriques de chocolat allemandes avait résolu de consacrer des fonds importants à une grande semaine de publicité. Il choisit la ville de Hanovre comme terrain d'expérience, parce que les Hanovriens, buveurs de bière invétérés, étaient rebelles à tout autre genre de boisson.

Un commerçant avisé disait, il y a longtemps de cela: "Demain, on rasera gratis." Les commerçants de nos jours ont trouvé mieux. Ils disent: "Aujourd'hui, on boit sans bourse délier", et ils gagnent encore.

Consécration des pays scandinaves au Sacré-Coeur

Les Vicaires apostoliques scandinaves, y compris ceux de Finlande et d'Islande, se réunissent annuellement. Le nombre infime des catholiques dispersés par le pays, joint à une législation qui n'a point levé toute entrave, rend difficile de les convoquer en réunion plénière. Cependant, l'on y songe, et le jour n'est peut-être pas éloigné où les catholiques de la Scandinavie auront, comme leurs frères d'Allemagne, leur "Katholijdag". Mais déjà ces réunions épiscopales, qui remontent à deux ans au plus, ont porté de bons fruits. Echange de conférences, pèlerinages interscandinaves, communauté de méthodes et d'exercices sont les liens jetés qui relient et amalgament ensemble les cinq Eglises et portent de l'une à l'autre une sève plus vigoureuse. Nous signalerons la décision, prise à la dernière réunion des évêques, de consacrer chaque Vicariat au Sacré-Coeur de Jésus. Le jour fixé pour cette consécration commune était le jour de la Fête-Dieu.

A Stockholm, la cérémonie se déroula dans l'église Saint-Erik, et ce fut une minute impressionnante quand Mgr Muller, revêtu des habits épiscopaux, devant le Très Saint-Sacrement exposé à l'autel-reposoir, ayant derrière lui tout son peuple, prononça d'une voix haute et ferme l'acte de consécration qui voue l'Eglise de Suède au Coeur très miséricordieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les "Bouffons"

C'est lundi prochain, le 23 novembre, que la charmante pièce de Zamacoïs nous sera donnée au théâtre Dominion par le cercle l'"Aiglon". Tout comme les "Romanesques", c'est un spectacle à ne pas manquer.

Ce conte gai en quatre actes, comme l'appelle modestement l'auteur lui-même, est une des pièces modernes les plus rmarquables et au sujet de laquelle, comme l'écrivait Catulle Mendès au lendemain de la première, la critique s'est trouvée d'accord aves la salle. Ce n'est qu'au lendemain des grandes pièces de Rostand que l'on avait entendu pareil concert universel de louanges. Et la critique en effet s'est entendue pour préciser les affinités entre l'auteur de "Cyrano" et l'auteur des "Bouffons" qui du coup prenait place parmi les plus illustres des poètes dramatiques de France.

M. François de Nion, pour ne choisir entre vingt qu'une expression de la critique de Paris, s'exprimait ainsi après la création des "Bouffons": "Cette pièce, ce conte bleu est crayonné d'un pastel léger dont il faut craindre d'effacer les contours en appuyant pour les fixer. Les doigts lourds de la critique sont mortels aux ailes de papillon. Mais on peut noter, avec éloges et émotion, la facture, le sentiment, l'âme des vers où l'auteur se joue avec une virtuosité et une maîtrise qui l'égalent aux premiers."

Ajoutons encore ce mot de M. Robert de Flers: "L'aventure en est simple, accessible à tous et à toutes, car les jeunes filles elles-mêmes pourront prendre part à cette belle et durable fête d'art et de poésie. Et voilà la longue série si française et si précieuse des pièces héroï-comiques enrichie d'un nouveau joyau."

C'est ce que sera la soirée de lundi prochain: une fête d'art et de poésie. Il faudra en être en grand nombre.

Anomalies de la prononciation française

Le "Journal de Marseille" publia récemment un article intéressant relatif aux anomalies de prononciation de certains mots français qui, bien que s'orthographiant de même, se prononcent différemment et ont une toute autre signification. Nous reproduisons quelques phrases:

Les poules du couvent couvent.

Nous relations des relations intéressantes.

Mes fils ont cassé mes fils.

Cet homme est fier, peut-on s'y fier?

Ils ont un caractère violent, ils violent leur promesses.

Ils négligent leurs devoirs, je suis moins négligent.

Les cuisiniers excellent à faire ce mets excellent.

Il convient qu'ils convient leurs amis.

Il est de l'est.

Nous admettons après ceci que les étrangers aient quelque difficulté à acquérir la prononciation correcte de notre langue.

Nos amitiés ne doivent pas être fondé sur l'intérêt, car l'amitié est une vertu et non un négoce.—S. Ambroise.

LE CINEMA

Léon Daudet, étudiant dans l'"Action française" "Le théâtre et le cinéma", expose d'abord "l'aspect général de la question".

Cette vogue du cinéma a coïncidé avec celle de l'automobile et en a, en quelque manière, bénéficié. Il y a plus d'une correspondance secrète entre le moyen de transport qui permet de déguster la vitesse et l'art de succession des images rapides. Un film cinématique est une représentation d'incidents de la vie et de paysages tels que vus d'une automobile. Les circonstances y sont foudroyantes et, dans les drames américains, nullement amenées. Ces films ne s'occupent pas plus des caractères — qui sont les ressorts des grands et vrais drames — que l'automobiliste ne s'occupe de la structure d'un village, du dessin d'un champ ou de l'architecture d'une église. Le cinéma implique le vertige du temps, comme l'automobile implique le vertige de l'espace. C'est ce qui le rend apte à l'évocation historique, comme dans le "Miracle des Loups", où, par ailleurs, le comédien jouant Louis XI, M. Dullin, a incontestablement montré du génie. M. Dullin, là dedans — et en dépit de la vitesse, — avait l'air de sortir d'une page de Commines. Je ne l'ai pas vu jouer au naturel — où, paraît-il, il est remarquable, — mais je le mets, après cette évocation de Louis XI, très au-dessus de tous les acteurs de cinéma, lesquels, hommes et femmes, manquent de style.

Sans doute, l'industrialisme et la fabrication en série ont-ils nui grandement à l'art muet, comme d'ailleurs à toute espèce d'art. J'y reviendrai à propos du théâtre, que "la combine" est en train de tuer. Exigeant beaucoup de dépenses pour ses mises en scène, dans un mouvement de fonds considérable, le cinéma est devenu onéreux, rémunérateur et bâclé! Il a suivi la demande de la foule enfantine, de la foule aberrante, à la fois sentimentale et féroce, et notamment de l'anglo-saxonne, qui est la plus foule de toutes les foules. Cette demande est, bien entendu, à l'opposé du goût latin, fait de pénétration et de mesure.

La religion chez la femme d'aujourd'hui

New-York. — Les hommes deviennent plus religieux, tandis que les conditions modernes causent une anxiété considérable au sujet des femmes: telle est l'opinion exprimée par le cardinal Hayes, archevêque de New-York, dans un discours récent. Son Eminence s'exprima ainsi:

"Nous sommes gravement, et parfois je dirai, tristement troublés et anxieux au sujet de nos femmes qui sont bonnes, surtout des jeunes filles. Il y a eu dans un court espace de temps un renversement radical et révolutionnaire des principes qui s'est introduit au coeur même de la maison, a profané le foyer et menace encore les fondations elles-mêmes de notre société civile, politique, sociale et morale. L'Eglise de Dieu prie réellement avec la plus grande instance pour que nos femmes qui sont bonnes soient sauvées du désastre qui menace.

"A côté de cela il y a un signe des temps des plus encourageants, c'est que les hommes reviennent à l'autel. Maintenant les hommes ne vont pas seulement à la messe les dimanches mais également les jours de semaine; ils s'approchent des sacrements non seulement une ou deux fois l'année, mais chaque mois, chaque semaine, et plusieurs chaque jour.

"Et quand les hommes se rendent compte de leurs devoirs dans ce sens, cela ne signifie rien autre chose que notre salut. Cela signifie la plus grande gloire de Dieu, le salut de nos âmes et le salut des autres, une garantie de vie pour notre idéal américain et notre gouvernement."

Les évêques d'Irlande dénoncent les danses modernes

Les évêques d'Irlande réunis à Maynooth ont donné un grave avertissement au peuple irlandais sur les dangers pour la morale de certaines danses modernes qui sont une menace pour la société et les âmes.

"Il y a un danger de perdre la réputation que l'honneur chevaleresque des jeunes Irlandais et la réserve chrétienne des jeunes Irlandaises avaient acquise à l'Irlande", disent les évêques.

Le danger qui les menace vient de vues animées, des journaux, de la boisson, mais plus de la fréquentation de mauvaises compagnies que de toute autre cause, et il n'y a pas de pire ennemi de la pureté que la salle de danse, continue l'avertissement.

Les évêques condamnent en particulier les danses importées.

Les étoiles

Le temps était serein: la voie lactée comme un léger nuage partageait le ciel; un doux rayon partait de chaque étoile pour venir jusqu'à moi, et, lorsque j'en examinais une attentivement, ses compagnes semblaient scintiller plus vivement pour atirer mes regards.

C'est un charme toujours nouveau pour moi que celui de contempler le ciel étoilé, et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage ni même une simple promenade nocturne sans payer le tribut d'admiration que je dois aux merveilles du firmament. Quoique je sente toute l'impuissance de ma pensée dans ces hautes méditations, je trouve un plaisir inexprimable à m'en occuper. J'aime à penser que ce n'est point le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés, et chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon coeur. Eh quoi! Ces merveilles n'auraient-elles d'autre rapport avec moi que celui de briller à mes yeux? Et ma pensée qui s'élève jusqu'à elles, mon coeur qui s'émeut à leur aspect, leur seraient-ils étrangers?...

Spectateur éphémère d'un spectacle éternel, l'homme lève un instant les yeux vers le ciel et les referme pour toujours; mais, pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel et depuis les bornes de l'univers, un rayon consolateur part de chaque monde et vient frapper ses regards pour lui annoncer qu'il existe un rapport entre l'immensité et lui et qu'il est associé à l'éternité.

Xavier de MAISTRE.

Page Féminine

Souvenir aux Morts

Novembre est ici! Tout nous le dit: la feuille qui tombe, le jour qui s'éteint vite et la terre avec sa nudité sans le moindre reste de verdure. C'est le mois le plus triste de l'année, et c'est pour cela, sans doute, que l'Eglise, en bonne mère, sachant que quand tout est gai autour de soi, on n'aime pas à s'attrister par des pensées sombres, a choisi cette saison pour nous rappeler ceux qui sont dans l'au delà et dont elle protège le souvenir.

Y a-t-il quelque chose de plus consolant que ce culte qui nous relie à ceux que nous avons perdus et qui nous fait croire qu'au ciel, on se retrouvera pour s'aimer d'une manière plus intense, plus parfaite, puisque ce sera sous le regard de Dieu. Oui, c'est une grande consolation que celle de chercher nos disparus dans le séjour du bonheur parfait et de penser qu'ils vivent dans une région de clartés, voyant nos regrets, constatant nos efforts vers le bien et recevant nos supplications. Ces idées sont bien propres à nous donner du courage au milieu de nos deuils.

N'oublions pas nos morts. S'il y a quelque chose qui fait frissonner même les plus forts, c'est bien le mot oubli; et pour celui qui ne veut pas croire à une autre vie, il n'est pas étonnant qu'il engendre souvent le désespoir.

La mort fauche à droite et à gauche, sans souci des pleurs et des plaintes; elle enlève les petits des bras de leur mère, sépare ces époux dont l'amour fait de la vie un paradis sur terre, et arrache ces vieillards qui semblent s'attacher à l'existence avec toute la force de leurs souvenirs.

Que ces jours de novembre sont tristes pour ceux qui ont vu la grande faucheuse à l'oeuvre dans leur foyer!

La liste est longue des parents et amis qui nous ont quittés depuis un an. Elles ne sont plus ces âmes dont le sourire ensoleillait tous nos moments et dont les conseils relevaient notre courage abattu. Leur souvenir est encore vivace dans notre mémoire. Ne le laissons pas s'éteindre et ravivons-le par des prières ferventes, surtout pendant ce mois consacré aux défunts. Avec ceux qui nous étaient si chers, n'oublions pas les morts abandonnés; ceux qui dorment sous la terre étrangère, n'ayant pas une croix, pas un mot pour dire au passant, qui repose là. Pour eux et pour ceux que nous avons connus et aimés, offrons le bien que nous pouvons faire aux vivants pendant cette saison de misère. Ces actes de charité soulageront les âmes détenues dans le lieu de souffrances et leur aideront à s'acheminer vers le ciel. Là les amis seront réunis, les familles se referont pour jouir ensemble d'un bonheur éternel.

GERTRUDE.

Novembre 1925.

Broderie sur oeufs

Paris — Parmi les mille et mille curiosités de l'Exposition des Arts décoratifs, signalons celle de trois oeufs brodés que l'on peut voir dans la maison d'Alsace.

C'est une oeuvre de patience due à un Alsacien, M. Kahn Schervillier.

L'oeuf, qu'il soit de poule ou d'oie, est entièrement brodé à la main. Selon le dessin adopté, il est percé de cinq cents, six cents, et même deux mille trous, d'un diamètre variant entre vingt-cinq et cinquante centièmes de millimètre. Dans chacun de ces trous minuscules passent un ou plusieurs fils de soie, parfois huit. Aucun fil ne traverse l'oeuf de part en part: les bouts, nouds et points d'arrêt se trouvent à l'intérieur...

Le "Strasbourg", un oeuf d'oie, percé de seize cent trente-quatre trous, a été recommencé vingt-trois fois; vingt-deux oeufs ont été brisés en cours d'exécution; la réussite n'est venue qu'au vingt-troisième! Il a fallu seize mois de labeur pour mener l'oeuvre à bien.

Dix-sept sont actuellement terminés. Il se trouvera bien quelque original et riche amateur pour acquérir cette collection sans prix.

LES REMEDES DE BONNES FEMMES

Ils constituaient, autrefois, toute la pharmacopée dans bien des provinces. Certains même ont persisté jusqu'à nos jours. Et, bien qu'on s'en gaudisse quelquefois, il faut pourtant reconnaître que quelques-uns avaient, sinon une vertu complètement curative, du moins, en bien des cas, un caractère bienfaisant et adoucissant; néanmoins, il en est certains de vraiment typiques.

Etudiant les sorciers et guérisseurs d'autrefois en Bresse, Revermont et Bugey, M. Philibert Neuville a eu l'occasion de réunir quelques-unes des plus curieuses recettes de médicaments employés dans certains villages de la contrée.

Les limaces, en boisson ou applications, étaient bonnes contre les coliques, douleurs, épilepsie, fièvres (on sait d'ailleurs que certains médicaments contre la tuberculose en contiennent encore). Les cloportes valaient contre la coqueluche et le croup. Les escargots vivants ou écrasés s'employaient dans les tumeurs, le croup, les douleurs, les fièvres et contre les vers intestinaux... par sympathie sans doute.

L'araignée d'écurie, mise dans une coquille de noix et appliquée sur le creux de l'estomac, guérissait de la jaunisse.

Une place éminente était réservée aux crapauds. Dans le cancer, appliquer trois gros crapauds sur le mal, l'un après l'autre, ou les faire griller, les réduire en poudre et en mettre une pincée dans les aliments.

Pour le chancre, s'il est ouvert, prendre un crapaud vivant, petit ou gros, selon la dimension de la plaie, et l'appliquer tel quel, sans rien lui enlever, en ayant soin de le prendre avec un linge et le bien bander sur le mal où on devait le laisser vingt-quatre heures. Si le crapaud était mangé (sic), le chancre était mort. Il ne l'était sans doute pas souvent.

Après le règne animal, le règne végétal: l'avoine grillée souveraine contre les rhumatismes, de même que les orties; le gui de chêne contre l'épilepsie. Enfin, la suie de cheminée était employée contre la dysenterie, le fer rouillé contre la fièvre, la limaille contre le panaris, le clou contre le mal de dents, mais à condition d'avoir été pris à un fer à cheval... Pourquoi? Mystère et confiance.

POUR RIRE

Les facéties d'un roi

Le roi Philippe avait la fièvre; il mourait de soif, il demanda du vin, et son médecin ne voulait lui donner que de l'eau rougie.

— Au moins, dit-il, permettez-moi de boire le vin d'abord et l'eau ensuite.

Le physicien consent; et le prince de s'écrier, après avoir bu le vin:

— A présent, je n'ai plus soif!

Un jour, un jongleur l'aborde en lui demandant un secours, sous prétexte qu'il est son parent.

— De quel côté? demande-t-il; et à quel degré?

— Sire, du côté d'Adam; mais l'héritage a été mal partagé.

— C'est bien! reviens demain matin.

Et le lendemain, Philippe-Auguste lui remet une obole en disant:

— Voici ta part légitime, et va-t-en, car si je donnais aussi une obole à chacun de ceux qui sont mes parents au même degré que toi, il ne m'en resterait pas même autant.

Une différence

Un jour, une dame se trouvait chez l'épicier à faire ses emplettes. Son frère, l'abbé L.-O. H., de Montréal, venait, quelques semaines avant, d'être nommé aumônier du pénitencier Saint-Vincent de Paul. L'épicier demanda à la dame comment son frère allait au pénitencier. Elle lui répondit qu'il semblait s'y plaire assez et qu'il s'attendait bien d'y être pour longtemps. Alors, une femme qui se trouvait là et qui avait écouté la conversation, s'avança et dit toute surprise:

— Quoi! vous avez un frère au pénitencier et il aime cela? Mon fils est là et s'ennuie beaucoup!...

Rien d'étonnant à cela, car il y avait une différence, n'est-ce pas?

L'abbé H. est décédé en avril 1912, après vingt-six années passés au service des prisonniers. Il ne s'y était jamais "ennuyé".

Réponse inattendue

On demande à un gamin de dix ans:

— Je suppose que tu donnes à ton petit frère neuf dragées, et que tu lui en reprennes huit, qu'est-ce que ça lui fera?

— Ca lui fera..., ça lui fera de la peine!

Victime de l'étiquette

Philippe III, roi d'Espagne, était malade et assis dans un fauteuil devant une cheminée où flambait une grande quantité de bois.

La chaleur devenant trop forte, le roi dit à des seigneurs qui étaient présents de retirer quelques bûches de l'âtre. Mais le grand d'Espagne, qui seul avait le droit de toucher au feu royal, n'étant pas là, il fallut aller le chercher.

On aurait pu reculer le fauteuil du roi, mais celui qui seul était investi d'une telle prérogative était absent, ainsi que le grand "boute-feu"...

Enfin, il était alors défendu, sous peine du dernier supplice, de toucher à la personne royale.

C'est pourquoi, de par l'étiquette, et en présence des courtisans, le roi se grilla si bien qu'il en mourut le lendemain.

L'excès en tout est un défaut.

CONSEILS DE MERE-GRAND

TRICOTEUSE — Une paire de pantoufles tricotées sera un joli cadeau à donner à votre grand'maman. Vous pouvez choisir de la laine mauve et noire. Quant à votre père, un foulard en laine beige, avec une autre teinte plus foncée pour la garniture et pour la frange, serait très utile.

JEUNE MERE — Le moyen le plus pratique pour empêcher un jeune enfant de se manger les ongles est de les tenir ras la peau. C'est un peu de soins répétés, mais l'enfant saura vite se passer cette manie. Il y a des mères qui ont recours au vieux moyen de metre sur le bout des doigts des choses amères, mais le remède ne vaut pas les cris de l'enfant.

MISETTE — Pour l'éclairage de votre nouvelle salle à dîner, la lumière doit venir du plafond, du moins en partie. La suspension d'ancienne mode est remplacée par des lustres du même style que vos meubles. En fait de ce qu'il y a de plus nouveau vous trouverez un joli choix chez Fontaine et Boulanger. Oui, vous pouvez avoir de la cristallerie anglaise. Tout blanc serait mon choix.

MARIETTE — Le bégayement est très difficile à guérir. Il est reconnu que ce défaut de langue apparaît le plus souvent vers la cinquième année, et s'accentue à la puberté, pour diminuer alors et disparaître avec la vieillesse. Le seul remède est la gymnastique vocale.

MERE-GRAND.

L'EVANGILE

XXVe dimanche après la Pentecôte

(S. Math., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir si en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 19 novembre — Ste Elisabeth de Hongrie.

Vendredi 20 — S. Félix; S. Octave.

Samedi 21 — Présentation de la Ste Vierge.

Dimanche 22 — 25me après la Pentecôte. Ste Cécile.

Lundi 23 — S. Clément.

Mardi 24 — S. Jean de la Croix.

Mercredi 25 — Ste Catherine.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



TOILETTE D'OREILLER 1047 bis. TRES BEAU MODELE 30x80 POUCES

Patron au carbone, 25 sous; perforé, 55 sous.

Tout étampé sur coton fini toile, $1.65; sur pure toile, $2.50.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 1 douzaine ½ à 45 sous la douzaine.

Grande feuille de papier carbone bleu, 15 sous ou 25 sous, suivant la grandeur; blanc, 15 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 519, avenue McDermot, Winnipeg.

Autour de la Ferme

Quelques Réflexions

Cet article, je l'espère, sera bien lu et médité par nos amis les cultivateurs, cette année. Il aurait bien été accepté l'année dernière, comme aussi il y a deux, trois et même quarante ans passés. Dans l'avenir on aura probablement besoin des mêmes réflexions, c'est-à-dire que dans ce monde les pauvres humains de toutes classes, et les cultivateurs comme les autres, ont toujours et auront toujours à lutter contre quelques inconvénients réels ou supposés. Dans les années pauvres on se plaint; si la récolte est moyenne on se plaint encore; tout comme dans l'abondance des grains et la hausse des prix, vous vous en souvenez, l'on n'était pas encore content.

On dit: "Les cultivateurs se plaignent toujours". C'est peut-être vrai pour eux, mais c'est aussi vrai pour un grand nombre d'autres. Alors, d'où vient ce malaise? Est-ce que tout le monde aurait tort? C'est impossible; le sentiment commun des hommes doit encore valoir quelque chose. Il y a donc défectuosité quelque part.

Chez les cultivateurs on me dira que nous avons fait une culture ruineuse, que les terres sont infestées de mauvaises herbes et qu'un changement de culture s'impose. Mais ceux qui ont pris la culture mixte ne sont pas plus satisfaits; et plus on fait des revenus, plus on est malheureux. Les artisans, les travailleurs, tout comme nos cultivateurs, répètent: "Le haut coût de la vie est la cause de tous ces malaises". Je n'oserais pas me faire juge dans une question aussi épineuse; je vais plutôt faire parler un des plaignants, et vous serez les juges vous-mêmes.

Un cultivateur qui voyait, avec envie, un artisan travailler de son métier, l'aborde et l'interroge:

— Vous travaillez fort, mon ami, mais vous gagnez beaucoup d'argent?

— Beaucoup? fit le travailleur, mais je n'ai que $10 par jour; et je ne fais que vivre avec cela!

— Pourtant vous êtes jeune, vous n'avez pas encore une bien grosse famille...

— Non; mais tout coûte si cher!

— Alors, dit le cultivateur, vous ne vivez pas suivant votre condition, et voilà le secret de votre pauvreté.

Ce cultivateur avait bien jugé son homme; vous-même vous en auriez dit autant. Un salaire de $10 par jour! Que voulez-vous demander de plus? Mais ce n'est pas assez pour faire vivre un artisan à la façon des millionnaires.

Ce qui a été dit, avec tant de vérité, de cet artisan, peut être dit de nos cultivateurs extravagants; et ils sont nombreux.

Cultivateurs manitobains, vous faites dix fois et vingt fois plus d'argent que vos frères cultivateurs de Québec, mais vous ne vivez pas suivant votre condition. C'est le secret de vos misères, c'est le secret de tant de familles qui ne peuvent pas établir leurs enfants.

J'ai visité beaucoup de cultivateurs de Québec, l'été dernier; j'ai admiré leur manière de vivre. Ce n'est pas ces gens-là qui mettraient leur fortune sur de beaux automobiles. Leurs jeunes gens ne font pas la vie avec de l'argent à pleines poches; et à leur mariage ils ne font pas un voyage de noces de $700 à $800, et bien plus quelquefois. Non, leurs jeunes ne font pas ces folies. Mais après leur mariage ils s'en vont sur des terres bien établies. Mais vous dites:

— Ils ne vivent pas tous de cette façon, puisqu'un si grand nombre vont aux Etats-Unis...

— Ceux-là font un peu comme vous ici; ils ont dépensé, ils ont voulu jouir et sont obligés de s'expatrier. C'est toujours la même histoire qui se répète: "Vous chantiez, vous vous amusiez, pendant que moi je travaillais et économisais, disait la fourmie à la cigale; eh! bien, dansez maintenant".

N.-C. JUTRAS, ptre.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Colonne des Coopératives

Nos Coopératives canadiennes de blé sont les plus considérables qu'il y ait sur le marché du monde. Cela seul suffit à attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à l'agriculture, comme base de notre industrie nationale.

Evidemment, le volume n'est pas tout. Il est des monopoles qui ne sont pas toujours profitables au pays, mais d'habitude ces organisations sont entre les mains d'un petit nombre. Il en est autre des Coopératives de blé. Le nombre toujours croissant de ces Coopératives et leur rayonnement proviennent de ce que des milliers de fermiers de l'Ouest Canadien se sont groupés dans une seule Association de Marché Coopératif. Actuellement, environ 120,000 fermiers du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont unis comme un seul homme quand il s'agit de vendre leur grain. Ces mêmes fermiers contrôlent environ 14,000,000 d'acres de terres à blé. N'ayant qu'une agence centrale de ventes, avec bureau-chef à Winnipeg, et ramifications à Calgary et Toronto, possédant en outre des élévateurs à Fort William, envoyant des représentants dans tous les pays d'Europe, les fermiers de l'Ouest ont entrepris de vendre leur blé sans aucun autre intermédiaire. En suivant le marché avec le plus de soins possible, ils éliminent les éléments de spéculation et assurent à chaque fermier la pleine valeur de son blé.

Cette nouvelle manière de vendre le grain a pris une position si importante dans la vie économique du Canada, que chacun devrait en comprendre les méthodes et en savoir le but. C'est pour cela que nous avons ouvert dans notre journal une colonne spéciale à ce sujet. Nos lecteurs sont priés de nous poser les questions qui leur plaisent et nous nous efforcerons d'y répondre.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les détails complets de l'organisation des Coopératives et nous dirons comment les fermiers peuvent en être.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84¼	
Franc français	4.07	19.30
Franc belge	4.59	19.30
Franc suisse	19.40	19.30
Lire italienne	4.08	19.30
Drachme grecque ...	1.39	19.30
Couronne norvégienne	20.50	26.80
Courone danoise ...	25.12	26.80
Couronne suédoise ..	26.92	26.80
Mark allemand	23.97	23.80
Peseta espagnole ...	14.38	19.30
Couronne hollandaise	40.45	40.20

LE MARCHE

17 NOVEMBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$7.25
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.25
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.50—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.37½
Bacon de choix	$11.25
Très gras	$10.25
Lourds	$9.75
Très lourds	$11.25
Légers	$10.00—$11.00
Inférieurs	$7.25
Truies No 1	$9.00—$9.50
Truies No 2	$9.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .54
Premiers	$ .44
Seconds	$ .30
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 16 novembre 1925

Grains	Mardi 10 nov.	Merc. *11 nov.	Jeudi *12 nov.	Vendi *13 nov.	Samedi *14 nov.	Lundi 16 nov.
Blé No 1 Nord	1.36¾	1.35¾	1.36⅞	1.37¼	1.38⅞	1.37⅛
2 Nord	1.32¾	1.32	1.33½	1.34⅛	1.35⅛	1.33⅜
3 Nord	1.30⅜	1.29½	1.29⅞	1.30⅞	1.32⅛	1.30⅜
Avoine 2 CW	.51⅜	.50⅞	.51¼	.52⅝	.52¾	.51⅞
3 CW	.44⅜	.43⅞	.44¼	.44⅝	.44¾	.44⅞
Orge 3 CW	.61⅞	.61½	.63	.64½	.64⅞	.64⅝
4 CW	.57⅞	.57½	.59	.60½	.61⅛	.60⅝
Lin 1 NW	2.28½	2.28⅝	2.29	2.29¼	2.29½	2.26⅝
2 CW	2.24	2.23⅞	2.24½	2.24¾	2.25	2.22⅝
Seigle 2 CW	.76	.75	.77⅜	.77	.77⅛	.76⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.35¾	1.34¾	1.35⅞	1.35¼	1.36⅞	1.34⅛
Avoine 2 CW	.48⅜	.47⅞	.48¼	.48⅝	.48¾	.48⅞
Orge 3 CW	.61⅞	.61½	.63	.64½	.64⅞	.64⅝
Lin 1 NW	2.28	2.27⅞	2.28½	2.28¾	2.29	226⅝
Seigle 2 CW	.76	.75	.77⅜	.77	.77⅛	.76⅝
Options						
Blé Novembre	1.35¾	1.34¾	1.35⅞	1.36⅞	1.38⅞	1.36⅝
Décembre	1.28½	1.27⅞	1.29	1.30¼	1.32¾	1.30⅝
Mai	1.31¾	1.30	1.31¾	1.32¼	1.34⅝	1.33½
Juillet	1.31½	1.29⅝	1.31¼	1.32	1.34	1.33
Avoine Novembre	.46⅜	.45⅞	.46¾	.46⅝	.46¾	.46⅞
Décembre	.43⅜	.42⅞	.43⅜	.43⅜	.43⅜	.43¼
Mai	.46	.45⅝	.46¼	.46⅜	.46⅜	.46⅝
Juillet	.46¼	.45⅞	.46⅜	.46⅝	.46¾	.46⅜
Orge Novembre	.61⅞	.61½	.63	.64½	.64⅞	.64⅝
Décembre	.60⅝	.60⅛	.61⅜	.62¼	.62⅞	.62½
Mai	.63¼	.62¾	.64	.64⅝	.65⅜	.65¼
Lin Novembre	2.28	2.27⅞	2.28½	2.28¾	2.29	2.26⅝
Décembre	2.23½	2.23	2.24½	2.24½	2.25½	2.22½
Mai	2.29	2.28	2.29¾	2.30½	2.30⅝	2.28⅝
Seigle Novembre	.76	.75	.77⅜	.77	.77⅛	.76⅝
Décembre	.76⅝	.75⅛	.77⅜	.78	.77⅜	.77⅛
Mai	.81¾	.81¼	.83¼	.83⅝	.83¼	.82¾

LES BLES DE SEMENCE ET LA ROUILLE

L'on parle beaucoup de la terrible rouille qui affecte si tristement nos blés canadiens. Les journaux ont prétendu récemment qu'un cultivateur et expérimentateur avait trouvé un blé nouveau absolument à l'abri de ce fléau; toutefois cette nouvelle est fausse et l'on est encore à la recherche de ce bienfaisant grain de semence. Cela ne veut pas dire que toutes les recherches aint été vaines et toutes les expérimentations sans profit. L'on est en train de croiser les différentes espèces de blés et l'on espère arriver à un résultat satisfaisant.

Les expériences ont porté sur les blés "Durum" et "Emmers", plus résistants à la rouille, mais comme la farine de ces blés n'était guère utilisable pour la confection du pain, l'on a dû de nouveau croiser ces variétés avec des blés plus usités par les boulangeries, comme le "Marquis" et le "Red Fife". Ajoutons que ces croisements n'ont pas donné des résultats absolument satisfaisants. Les raisons en sont multiples.

Sait-on tout d'abord qu'il existe environ quarante espèces diverses de rouille et qu'un blé peut très bien résister à une espèce tandis qu'il sera taché par une autre? Cependant, malgré les innombrables difficultés encourues, les expérimentateurs sont satisfaits des progrès accomplis.

Au poste d'expérimentation de Minnesota l'on a croisé du "Marquis" avec un blé italien résistable à la rouille dit "Iumello". Ceci se passait en 1915, et depuis l'on a obtenu de ce croisement un blé fort et bon pour la confection du pain connu sous le nom de "Marquis-Iumello 11-15-44", blé qui rapporte bien et a une paille très solide. L'on dit toutefois que sa qualité meunière est inférieure à celle du "Marquis" et que la farine en est de couleur jaunâtre. C'est cependant un grand pas de fait, puisque l'on a pu obtenir parmi les variétés des blés une espèce plus résistante et encore bonne pour la confection du pain.

L'on a produit d'autres espèces et variétés, tel que le "Kota", dont les meuniers ne veulent guère cependant. Le professeur Waldron, du poste expérimental du Nord Dakota, a croisé du "Marquis" et du "Kota", obtenant une variété dite "Céres", mais on ne considère pas ce nouveau blé — au Manitoba du moins — comme assez résistant.

Un M. Larcombe, du Manitoba, a produit un blé dit "Axminster" assez résistant, dit-on, mais l'on ne saurait encore dire si ce nouveau blé pourra résister à toutes les espèces de rouille ni quelle sera sa qualité meunière; toutefois l'on espère qu'il aura assez de résistance et que le terrible fléau sera enfin, au moins en partie, contrôlé.

Les expériences continuent et les expérimentateurs ont confiance dans l'avenir.

L'industrie du lin a un brillant avenir

L'industrie du lin paraît appelée à un brillant avenir. Dans le rapport de 1924 que vient de publier le ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, M. R.-J. Hutchinson, chef du service des fibres des fermes expérimentales, dit que l'année a été la plus encourageante que les producteurs de lin canadiens aient connue depuis 1920. Les conditions de culture et de rouissage dans l'Ouest de l'Ontario, où se produit actuellement la presque totalité du lin à filasse canadien, ont été très favorables, et l'on a obtenu un rendement exceptionnellement élevé de filasse et de grain. Quelques étendues commerciales ont produit jusqu'à 339 livres de filasse et 16 boisseaux de grains à l'acre. Non seulement ces rendements sont plus élevés que d'habitude, mais la demande est aussi plus forte qu'autrefois. Un producteur de l'Ouest d'Ontario a reçu une offre de 30 sous la livre pour un lot de filasse. La majeure partie de la graine a été vendue aux fabriques d'huile de graine de lin, à des prix variant de $2.40 à $2.65 le boisseau.

M. Hutchinson dit encore que la graine était apte à servir de semence, et comme il y a des preuves que la demande sera bonne, on compte que le reste de la graine qui est encore dans les greniers des producteurs et qui représente un total d'environ 6,000 boisseaux se vendra de $3 à $4 le boisseau.

LA CULTURE DU CHANVRE

Montréal — Il est plus que probable que l'Ouest canadien comptera sous peu une nouvelle industrie sous la forme de la culture du chanvre, si l'on en juge par les échantillons qui sont actuellement exposés à la gare Windsor. On en importe depuis quelques années pour une somme d'environ $5,000,000, déclarait dernièrement M. G.-G. Ommaney, ingénieur du Pacifique Canadien.

Des efforts considérables ont été faits récemment pour implanter cette industrie dans les provinces de l'Ouest. "Il ne fait pas de doute que le chanvre peut être cultivé avec succès dans certaines régions de l'Ouest", prétend M. Ommaney.

Le Pacifique Canadien est vivement intéressé dans ce développement nouveau. Depuis les deux dernières années, des expériences ont été faites sur les fermes de la compagnie, à Tilley, Alberta. Les résultats établissent que la culture du chanvre est possible, mais il manque encore quelque chose avant que cette industrie puisse être placée sur une base commerciale.

Avant que le chanvre soit utilisé comme matière première, il faut séparer l'écorce filementeuse d'avec la tige, opération que l'on appelle le "rouissage". Ceci s'obtient d'ordinaire par l'action de la pluie ou de la rosée, après que le chanvre a été coupé. Toutefois, cette méthode ne peut être employée dans toutes les parties des provinces de l'Ouest où la pluie et la rosée font souvent défaut au moment du coupage.

M. R.-J. Hutchinson, chef de ce département, à la requête des autorités du Pacifique Canadien, de concert avec Howard Froleigh, un fermier bien connu de l'Ontario et expert dans la culture du chanvre, ont examiné la récolte sur la ferme de Tilley. Après cette visite, M. Hutchinson a déclaré que la qualité du chanvre cultivé à Tilley était de la meilleure possible, et qu'il était content de constater que le chanvre de l'Ouest pourrait se comparer favorablement au chanvre cultivé dans l'est du Canada.

"Le problème, dit M. Ommaney, n'en est plus un de production, mais plutôt de préparation économique et efficace de la ferme. Comme résultat de l'expérience, il est établi que les terrains drainés de l'Alberta rencontrent toutes les exigences pour une telle culture. De fait, il n'y a plus de difficultés à craindre.

"Comme autre résultat de ces expériences, il est à espérer que les capitalistes s'intéresseront à l'établissement de cette nouvelle industrie dans quelques-unes des régions drainées de l'Ouest? De cette sorte, le Canada verrait plusieurs nouvelles industries se créer qui utiliseraient le chanvre dans ses produits tels que la corde, la ficelle, et les sacs. Il existe actuellement un marché considérable pour ces produits qu'il faut satisfaire avec des produits importés.

"On peut se rendre compte de l'importance de cette industrie si l'on étudie les dernières statistiques de 1923, où l'on constate que les importations du chanvre préparé ou non des Etats-Unis et de l'Angleterre s'élèvent à la somme de $4,713,000. Il n'y a pas de raisons pourquoi le Canada ne prendrait pas les moyens nécessaires pour profiter d'un marché de $5,000,000 dans son propre teritoire."

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme est de retour de Régina où il était allé assister à une réunion de l'épiscopat de l'Ouest canadien.

• • •

La Chambre de Commerce est à étudier le projet d'établir un parc national à proximité de la ville.

• • •

M. l'abbé Armand Arès, vicaire de Marcelin, a été nommé curé de Richard.

• • •

Il est rumeur que les échevins H.-D. Davis, T.-J. Agnew, W. Muir et S.-L. Small se retirent aux prochaines élections municipales. Le maire Branion ne s'est pas encore prononcé au sujet de sa candidature, mais il semble certain qu'il se présentera de nouveau.

GRAVELBOURG

A l'occasion du départ du Dr A. Soucy pour l'Europe, où il va étudier la chirurgie, ses amis de la ville et du district se sont réunis, vendredi soir le 6 novembre, en la salle Huel pour lui offrir le témoignage de leur estime et l'expression de leurs regrets les plus sincères. M. J.-B. Crépeau a présidé la réunion.

MM. Lucien Provencher et O'Neill MacMillan, avocats, au nom des citoyens de langue française et anglaise, ont exprimé en termes heureux et délicats les vifs regrets que cause à la population de Gravelbourg le départ du Dr Soucy, et ils lui présentèrent un superbe sac de voyage. Des discours furent prononcés par MM. L.-J. Brassell, W. Saint-Germain, S.-M. Bonneau, Gustave Vanberg, Emmet Collins et le Marquis de Bretteville.

Le Dr Soucy exprima son profond regret de quitter Gravelbourg où il a vécu et pratiqué la médecine durant onze années, et où il a été bien aise de mériter le respect et l'estime de ses concitoyens.

Environ 125 personnes étaient présentes à cette réunion. Parmi les confrères du Dr Soucy, on remarquait les docteurs T.-S. Donnelly, le nouveau député de Willow Bunch, A. Belcourt, Laflèche, L. Aubin, Meyronne; Gustave Provencher, Saint-Bosweils. MM. le juge Ouseley et l'avocat Emmett-T. Collins, Moose Jaw.

• • •

En l'église paroissiale de Gravelbourg, M. l'abbé Chs Maillard, curé, a béni, le 5 novembre, le mariage de Mlle Alice Beaudoin, fille de M. et Mme F. Beaudoin, à M. Gaston Huel, fils de M. et Mme Louis Huel. M. Emile Beaudoin accompagnait sa soeur, et M. Louis Huel servait de témoin à son fils. M. Jean Huel, cousin du marié, et Mlle L. Beaudoin, soeur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur. Un programme musical fut interprété. Après la cérémonie, M. et Mme Louis Huel ont reçu à déjeuner en leur demeure, rue principale, et les nouveaux époux sont partis en voyage de noces.

• • •

M. Napoléon Mercier est parti pour un voyage de quelques mois dans l'Est.

• • •

Le Cartel du Blé de la Saskatchewan (Wheat Pool) a terminé la construction d'un élévateur à grains dont M. Larochelle, de Ponteix, est le gérant.

• • •

Le R. P. Schimnowski, O.M.I., vicaire à l'église Sainte-Marie, Régina, et ancien professeur au Collège Mathieu, était en ville récemment, l'hôte des RR. PP. Oblats.

• • •

M. Paul-E. Gingras, représentant français du service des voyageurs du Chemin de fer Pacifique Canadien, de Montréal, a visité Gravelbourg et les centres franco-canadiens environnants.

• • •

Mme J.-B. Crépeau est revenue de Régina et Moose Jaw, où elle a passé une semaine.

• • •

M. A.-F. Guilbault, professeur de violon, autrefois de Prince-Albert, a ouvert un studio en notre ville, et enseignera au Collège Mathieu et aux élèves de la ville.

• • •

M. A. Raymond a loué l'édifice du Dr A. Soucy, et y a installé son studio de photographie et un salon de toilette.

• • •

MM. Lucien Provencher et Jean-Marie Auclair ont été faits membres de l'ordre des Chevaliers de Colomb, à l'initiation du Conseil de Moose Jaw, qui a eu lieu le dimanche 8 novembre. Durant leur séjour à Moose Jaw ils ont passé la fin de semaine les invités de M. Emmett-T. Collins.

• • •

Mmes Ernest Cadieux, Daniel Lamothe et J.-D. Ranger ont reçu en leurs demeures respectives, à une partie de bridge et au thé, en l'honneur de Mme A. Soucy, à l'occasion de son départ pour l'Europe.

• • •

M. Alex.-H. Gibbard, B.A., directeur de la bibliothèque municipale de Moose Jaw, visitera notre ville au cours de la Semaine du Livre canadien, et sera l'hôte d'honneur et le conférencier au dîner mensuel du "Canadian Club" qui aura lieu le 23 novembre à l'hôtel Royal. Il parlera de la littérature canadienne. M. Lucien Provencher, président du club, et membre du comité exécutif de l'Association des Auteurs Canadiens, section de la Saskatchewan, parlera également au même dîner et traitera de la littérature canadienne-française.

• • •

M. et Mme Jos Harsn, de Forget, Sask., sont en ville pour une quinzaine les invités de M. et Mme J.-A. Forcier.

DUCK LAKE

Nous sommes heureux d'avoir une superbe occasion de reprendre nos chroniques intermittentes en relatant aujourd'hui le beau succès de notre bazar paroissial des 9 et 10 de ce mois.

Quelques jours après son retour de la province de Québec où des devoirs de famille l'avaient appelé, M. le curé demandait, le dimanche 11 octobre, aux dames et aux jeunes filles de se mettre en campagne pour organiser un bazar, mais de moindre envergure que celui de 1923, le temps étant trop court pour mobiliser toutes les ressources de la paroisse. Le but pour cette année était de faire face aux besoins courants de la paroisse; ce ne devait donc être qu'un prélude au grand bazar en perspective pour l'année prochaine.

Vu le laps de temps si court, M. le curé eut été déjà bien satisfait en obtenant $800 de ce bazar. "Mais, ajoutait-il, je ne me suis jamais adressé en vain à mes paroissiens; toujours ils ont largement répondu à mon appel. Je suis intimement convaincu que cette fois-ci encore ils répondront dignement à ma demande."

Nous, les paroissiens de Duck Lake, nous avons répondu au delà de toute prévision à cet appel. Les plus optimistes parmi nous pronostiquaient une quinzaine de cents piastres; or, d'après les données exactes de M. le curé, le grand total monte à $2,512.50.

Cette année-ci nous n'avions rien moins que quatre candidates: ce n'est pas trop pour notre paroisse. Pour la paroisse en général, Mlle Angelina Courchêne, qui est arrivée bonne première avec $1,157.22, et Mlle Eva Dénez avec $622.85; deux autres gentilles petites candidates pour l'école: Mlle Denis Grénaud a présenté $112.75, et Mlle Julia Touchette $72.45. C'est charmant pour cette jeunesse.

Après l'annonce du résultat final, M. le curé n'eut qu'à laisser parler son coeur pour dire à tous combien ce résultat si surprenant, vu les circonstances, le touchaient. Paternellement il fit l'éloge des candidates, lesquelles, dit-il, il porte également sur son coeur sans considération pour l'apport de chacune. Avec son tact habituel il eut des paroles flatteuses à l'adresse de nos frères séparés qui si largement ont contribué au beau succès de notre bazar.

Cette chronique aurait pu avoir comme en-tête cette réflexion de M. le curé à quelques paroissiens: "Duck Lake ne fait pas de bruit, mais il fait son chemin." Quelque peu porte-paroles de nos co-paroissiens et comme chroniqueur du pays, nous nous permettons de nous adresser ici publiquement à M. le curé:

M. le curé, quatre années seront bien vite écoulées depuis que vous êtes à la tête de notre paroisse. Durant ce temps vous avez eu trois bazars dont vous avez su faire un succès financier: le premier ayant rapporté, — nous citons de mémoire, — $2,472; le deuxième, il y a deux ans: $4,172; le troisième ces jours-ci: $2,512. Actuellement, financièrement parlant, notre paroisse est florissante, sans dette. Nous pensons même qu'avec ce bazar il restera une somme assez importante qui servira à amorcer le grand bazar que vous projetez pour 1926, et dont les ressources seront consacrées à l'agrandissement et au parachèvement de notre église.

Soyez assuré, M. le curé, qu'avec l'aide de Dieu, c'est-à-dire si les récoltes l'année prochaine se présentent sous un bel aspect, vous pourrez sans crainte faire appel à la générosité de vos paroissiens. De tous côtés nous entendons dire: "Mais quand donc notre église sera-t-elle achevée?" Tous en sentent la nécessité, et naturellement comme conséquence, tous, la chose est évidente, sont prêts à faire leur devoir, c'est-à-dire à ouvrir largement leur bourse. Après un travail préliminaire de longue haleine, entente avec les paroissiens avec lesquels vous discuterez les devis en vue, vous êtes assuré d'un plein succès.

Vos paroissiens ont entière confiance en vous. Ils savent, et du reste vous l'avez dit maintes fois, que vous ne leur demanderez pas des sacrifices hors de proportion avec les ressources de la paroisse.

Et pour terminer: Soyons toujours fiers de notre vieux "Lac aux Canards". D'aucuns, par le passé, ont voulu le diffamer. Notre seule réponse est de répéter le mot célèbre: "Vos injures ne montent pas jusqu'à la hauteur de notre mépris."

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 4 novembre 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

N omis dans "grandes"—McDonagh & Shea.
A omis dans "marchandises"—Pat.
T omis dans "seulement"—Canada Bread.
I omis dans "bienfaisante"—Pélissier Ltée.
O omis dans "pour"—Union Metal Co.
N omis dans "commande"—Drewrys.
A omis dans "poteaux"—Dominion Lumber.
L omis dans "bloc"—Hotel Saint-Régis.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle Adrienne Guichon, Isle de Chênes, Man.
2me prix: $3.00—Mlle Donalda Leboeuf, Académie St-Joseph, St-Boniface.
3me prix: $1.00—Mlle Bernadette McDougall, Lorette, Man.
4me prix: $1.00—M. Liguori Pepin, Saint-Victor, Sask.
5me prix: $1.00—Mlle Appolina Dumontier, Letellier, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ — CHERCHEZ — TROUVEZ

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront GOLDEN GLOW

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront GOLDEN GLOW. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Mariage

Le 11 courant, Hervé Blanchet, de Sainte-Anne des Chenes, conduisait à l'autel Malvina Lecland, de cette paroisse. Le marié était accompagné de son père, Octave Blanchet, et la mariée, fille de feu Georges Lecland, était accompagnée par son beau-frère, M. MacDougall. Bonheur et longue vie aux nouveaux époux!

Pas chanceux, Lorette... on y marie les enfants pour les autres paroisses. Il faudra pourtant que la paroisse ait sa revanche un jour ou l'autre, et que quelques-uns de nos jeunes gens rétablissent l'équilibre en allant chercher ailleurs une compagne de vie, sans que cela nuise à ceux de la paroisse... qui veulent s'entendre ensemble.

* * *

En visite au presbytère cette semaine, M. Donatien Frémont, rédacteur de la Liberté.

SAINTE-GENEVIEVE

Malgré le mauvais état des chemins il nous a fait plaisir de constater que la paroisse de Sainte-Geneviève compte de vrais amis à Sainte-Anne et à Thibaultville, puisqu'ils se sont imposés de réels sacrifices pour venir assister à notre tombola qui eut lieu le 1er novembre. Nous les remercions de tout coeur et nous leur donnons rendez-vous pour l'an prochain — car nous sommes assurés qu'ils nous reviendront bien que l'étroitesse du local qui est généreusement mis à notre disposition ne nous permette pas de les recevoir comme nous le voudrions et le devrions.

Nous remercions de plus l'hon. P.-A. Talbot, les maisons T. Eaton Co., Robinson, Kéroack, Winnipeg Church Goods, Baillargeon Ltée, la Maison Blanche, les Soeurs du Précieux-Sang, la Maison Chapelle, la compagnie Chevrier et Fils, la compagnie Pélissier, les restaurants Gauder, ainsi que tous les autres qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au succès de cette tombola.

Puisque nous sommes certains de faire plaisir à ceux qui ont pris des billets, en publiant les noms des gagnants, nous le faisons volontiers.

Coussins, obtenus par Mme J. Rowan, gagnés par M. Léo Breton, Thibaultville.

Pantoufles, obtenues par Mme J. Rowan, gagnées par Mlle L. Brulé, Saltel.

Dinde, donnée par Mme J. Rowan, gagnée par M. Eugène Jolicoeur, Rosewood.

Dessus de bureau, donné par Mme A. Legal, gagné par M. Alex. Rowan, Rosewod.

Foulard, donné par Mme P. Duhamel, gagné par M. N. Saltel, fils, Saltel.

Image du Sacré-Coeur encadrée, donnée par la maison Winnipeg Church Goods, gagnée par M. l'abbé O. Moquin, Saltel.

Boîte de cigares, gagnée par M. Paul Morin, Saltel.

$5.00, données par l'hon. P.-A. Talbot, gagnées par M. Willie Rivard, Saltel.

Couvre-pieds, donné par Mme Ol. Gauthier, gagné par M. Ol. Gauthier, Sainte-Geneviève.

Paire de gants, donnés, par la maison Chevrier, gagnés par M. Em. Gauthier, Saltel.

Crucifix, donné par Librairie Kéroack Ltée, gagné par M. Art. Laramée, Saint-Boniface.

Taies d'oreillers, données par Mme S. Desrosiers, gagnées par Mme Ed. Parent, Sainte-Anne.

Plateau et tasses en verre, donnés par Mme Théodore Gauthier, gagnés par Mme Thusèbe Ross, Sainte-Geneviève.

Tricot en laine, donné par la Maison Blanche, gagné par le R. P. Roberge, C.SS.R., Sainte-Anne.

Boîte de chocolat, obtenue par Mme J. Belisle, gagnée par M. Eric Rivard, Saltel.

Dix livres de beurre, don de Mme S. Desrosiers, gagnées par Mlle Simonne Prairie, Sainte-Anne.

Etui à cigarettes, donné par un ami, gagné par M. J.-B. Ross, Sainte-Geneviève.

Coussin, don de Mme G. Legal, gagné par Mlle L. Roque, Sainte-Anne.

Robe d'enfant, don de Mme Aug. Legal, gagné par Mme Aug. Legal, Saltel.

Boîte de bonbons mélangés, obtenue par Mme J. Belisle, gagnée par M. l'abbé O. Moquin.

$5.00, don d'une amie, gagné par Mme L. Saltel, Saltel.

Un cordial merci, de la part de la paroisse, à tous ceux qui ont généreusement donné à nos candidates ainsi qu'à ceux qui ont largement contribué aux recettes de la tombola le jour du 1er novembre.

SAINT-LAZARE

Le correspondant de Saint-Lazare tient à faire remarquer qu'il a commis un oubli dont il veut s'excuser et qu'il tient à réparer. Il a omis de faire mention, parmi les donateurs au dernier bazar, du don de M. Luc Tremblay qui a offert une vache. L'animal a été gagné par M. O'Keiffe. Il n'a pas été mentionné non plus que Mme L. Guay avait été la gagnante du concours institué pour la vente des billets donnant droit au service à manjeure.

* * *

M. le curé, accompagné de M. Origène Cadieux et de M. Henri Chartier, est allé en ville cette semaine.

* * *

La paroisse compte une nouvelle paroissienne: Marie-Jeanne, fille de Jean Bouvier et de Marie Tremblay. Parrain et marraine: M. et Mme Bouvier, de Sifton, Man.

FISHER BRANCH

Notre partie de cartes a été un vrai succès. La température nous était favorable, et tous se sont fait un devoir d'y assister. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Imelda Hudon, celui des hommes par M. Léon Hudon; les prix de consolation par Mlle Yvette Gamache et M. J.-A. Roch. Suivit la vente des gâteaux offerts par les dames et demoiselles de la paroisse. Les dames organisatrices, Mmes Rose Savage, Alice Bouchard et Laura Axford offrent leurs remerciements à tous ceux qui ont assisté et les prient de leur donner un semblable encouragement dimanche prochain en assistant à un concert donné par nos amateurs. On nous promet des distractions tout l'hiver. A la bonne heure.

* * *

C'est avec regret que nous voyons M. et Mme Alcide Gamache nous quitter pour aller s'établir à La Salle, Man. Nous leur souhaitons d'y bien réussir. Nous sommes heureux de les voir remplacés par une autre bonne famille canadienne, M. et Mme Pelletier, de Ste-Rose du Lac.

* * *

Nos jeunes gens nous reviennent de Fort Frances et tous se réjouisent de leur retour. Signalons parmi ceux qui nous sont revenus, M. Napoléon Péloquin.

SAINT-ADOLPHE

Il y aura grande kermesse à Saint-Adolphe, le 22 novembre. Elle s'ouvrira à 3 h. de l'après-midi par un concert donné par les élèves du couvent. La soirée, pour laquelle un beau programme a été préparé, vous réserve de belles surprises. Venez-y tous! Vous serez satisfaits.

SAINT-CLAUDE

Cercle des jeunes gens

Le cercle a tenu une courte réunion le dimanche 8 novembre, afin de se choisir un nouveau président. M. Joseph Lacroix a été élu. Le R. P. Joseph ajouta quelques mots. Il remercia l'ex-président, M. Beaudoux, du travail qu'il a accompli au cercle et de la bonne volonté qu'il a toujours manifestée. Il exhorta aussi les membres du cercle à accomplir fidèlement leurs devoirs sans peur et sans respect humain, à être fiers de leur titre de catholique et de français.

M. Beaudoux, dans ses adieux, se dit heureux des jours passés à Saint-Claude et promet de conserver toujours les bons souvenirs qu'il emporte avec lui.

Partie de cartes

La première partie de cartes à Saint-Claude a eu lieu le dimanche 8, et a réuni un bon nombre de personnes dans la salle paroissiale. La gaieté y a constamment régné, et on s'est amusé avec entrain. Nul doute que le but de ces parties de cartes tel que proposé par notre dévoué curé se réalisera: grouper plus efficacement les paroissiens, les mettre en contact plus intime et leur procurer à tous un amusement sain et honnête.

Qu'on nous permette cependant une suggestion. Les parties de cartes seraient encore plus intéresantes si on y ajoutait quelques morceaux de piano ou quelques chansons. Ce serait en même temps une occasion pour les enfants qui prennent des leçons de musique de montrer à leurs parents leurs progrès, et à tous, leurs talents. Nous espérons que la musique sera au programme à la prochaine partie de cartes.

M. Louis Bonnefoy a gagné le prix des hommes et M. Jacques Dondeau le prix de consolation. Le prix des dames est allé à Mme Mercier et le deuxième prix de consolation à Mlle Odile Arbez.

Un fort bon goûter fut ensuite servi par les Dames de Sainte-Anne.

L'armistice

Les Français de Saint-Claude ne l'ont pas oubliée. A 10 h. il y eut grand'messe chantée par le R. P. Joseph pour les soldats de Saint-Claude morts pendant la guerre. Le soir un grand banquet a réuni les vétérans à la salle paroissiale.

Départs

M. Tony Beaudoux, employé de la Banque Canadienne Nationale et président du Cercle des jeunes, nous quittait lundi soir pour la France. Pendant les trois années passées à Saint-Claude, il s'est beaucoup dépensé pour les oeuvres paroissiales. Aussi ses nombreux amis n'ont voulu le laisser partir qu'après lui avoir manifesté leur vive reconnaissance par une fête intime. Nous lui souhaitons un bon voyage et nous espérons qu'il nous reviendra.

M. Auguste Bonnefoy nous quittait à son tour mardi soir pour Winnipeg, où il va prendre un cours de commerce. A lui nos souhaits de bonne chance et de grands succès.

* * *

Mlle Frossais, de Saint-Boniface, était dernièrement en promenade à Saint-Claude. Elle est venu passer quelques heures avec son frère, principal de l'école du village.

* * *

Les battages sont maintenant terminés ici, grâce aux dernières semaines de beau temps. Somme toute la récolte est satisfaisante.

SAINTE-ELIZABETH

Les funérailles de M. Napoléon Fontaine, décédé à Sainte-Elisabeth la semaine dernière, à l'âge de 30 ans, furent imposantes. Toute la paroisse était en deuil. L'église était remplie par une foule désireuse de témoigner ses sympathies à Mme Fontaine dans le deuil cruel qui la frappait.

M. Fontaine est mort bien paisiblement après une longue et souffrante maladie supportée avec résignation, entouré de sa famille et muni des derniers sacrements.

La levée du corps fut faite par M l'abbé E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe. Les porteurs étaient: Victor, Henri, Arthur, frères du défunt, et ses cousins, MM. F. Landry, Alex. Lemoine et Arthur Fontaine.

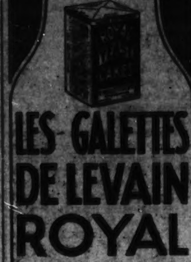
Le deuil était conduit par son oncle, M. Joseph Lemoine. M. l'abbé Mireault, curé de la paroise, chanta le service funèbre.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse inconsolable, son père et sa mère, et cinq enfants en bas âge, dont l'aînée est à peine âgée de huit ans; six frères: Ernest, Ovide, Eugène, demeurant à Miami, Floride, Victor, Henri, et son plus jeune frère Arthur, étudiant au Collège de Saint-Boniface.

M. Fontaine fut toujours un époux admirable et un père chrétien dans toute l'acceptation du mot.

* * *

La famille Fontaine remercie cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu prendre part à leur chagrin, soit en assistant aux funérailles ou par tout autre témoignage de sympathie.



SAINT-BONIFACE

La conférence de M. le professeur Osborne

Le dimanche 15 octobre, sous les auspices de l'Union Canadienne, M. le professeur Osborne a donné une très intéressante conférence sur ses impressions de Québec. M. Osborne a été présenté à l'auditoire par M. l'abbé Deschambault, aumônier de l'Union.

M. le professeur a parlé des avantages d'une formation bilingue, disant que la connaissance des deux langues avait valu aux Canadiens français et au Canada tout entier divers titres de gloire. Puis il a dit ce qu'il pensait de diverses questions, touchant même à la question impériale. Le conférencier a raconté pour finir, son voyage à Québec et notamment son excursion autour de l'île d'Orléans. Il a su intéresser son auditoire et a montré envers les nôtres une réconfortante sympathie, ce dont nous tenons à le remercier. Il a été remercié par M. Noël Bernier, avocat. En termes délicats M. Bernier a su tirer les leçons qui se dégageaient de cette conférence si captivante.

M. Williams, avocat de Winnipeg, a voulu ajouter quelques mots en français lui aussi, pour féliciter les Canadiens français d'avoir conservé leur belle langue et les encourager à continuer.

Mlle Bouchard rendit un très joli morceau de piano à l'ouverture, et M. Donat nous joua l'"Ave Maria" de Shubert sur violoncelle; il était accompagné par Mlle Bouchard.

Concert au Collège

Dimanche prochain, le 22 novembre, fête de sainte Cécile, la Chorale des élèves donnera, avec le gracieux concours d'artistes distingués, une grande soirée musicale. Le programme, par la variété et le choix judicieux des morceaux — à la signature des meilleurs compositeurs — par l'interprétation délicate et expressive des différentes pièces, saura charmer et instruire tous ceux qui voudront bien se rendre à la salle du Collège.

On y exécutera quelques motets religieux — grégoriens et polyphoniques — on y jouera une gentille opérette d'Offenbach, "La leçon de chant".

Les parents des élèves, les amis et les bienfaiteurs du Collège sont cordialement invités. Qu'ils viennent nombreux aplaudir nos artistes déjà avantageusement connus et nos musiciens en herbe, qu'ils viennent encourager et récompenser, par leur généreuse sympathie, les efforts et la fatigue que nécessite la préparation d'une telle soirée.

Le concert commencera à 8 h. 15 précises.

Voici le programme qui sera exécuté:

Ouverture: "Le Calife de Bagdad", Boieldieu: orchestre.

"Ode à sainte Cécile" (4 voix mixtes), Rigz: la chorale. Solistes: J. Dufresne, E. Pambrun, A. Painchaud, P. Jutras.

Etude de concert (op. 36) MacDowell: M. Bruno Brisebois, professeur de piano.

"Le leçon de solfège" (Le Petit Duc) Lecoq: soprani.

"Symphonie concertante", Dancla: M. Cyrille Wynan, professeur de violon; M. Harold Roy, violoniste; M. Marius Benoist, pianiste.

"A Night Song" (4 voix mixtes) Geibel: la chorale.

"Menuet", Boccherini: Orchestre.

"Le renard et la cigogne" (fable), Dubois: Soprani et altos.

Trio instrumental — (a) Lento (2me Trio, op. 34), Chaminade; (b) Sérénade, Pierne: M. Cyrille Wyanant, violoniste; M. Henri Benoist, violoncelliste; M. Marius Benoist, pianiste.

A Monseigneur — Le concert des voyelles: solo, P. Dugal; trio: L. Laliberté, R. Mager, E. Pambrun.

Solo vocal — (a) Air du Tambour-major (Le Caïd), Thomas; (b) Le chant des bateliers de la Volga (en russe), arr. Koeneman-Chaliapine: M. Oscar Noël, basse.

Musique religieuse — (a) "Gaudeamus" (Introït de la Toussaint), grégorien; (b) "O Salutaris" (2 voix mixtes), Perruchot; (c) "Tantum Ergo" (4 voix mixtes), Schumann; (d) "Kyrie" (4 voix mixtes), Van Durme: la Chorale.

"La leçon de chant" (opérette) Offenbach: Pacifico, professeur de chant italien, M. Hector Allard; Jean Matois, berger normand, M. Marcel Gabriel.

Le "Cantabile" de Monseigneur.

"O Canada" (4 voix mixtes), Lavallée: la Chorale, avec accompagnement d'orchestre.

"Soldats de bois", Jessel: Orchestre.

Accompagnateurs: MM. M. Benoist et B. Brisebois.

Le "Voyageur"

Le 15 novembre a eu lieu à l'hôtel de ville l'assemblée du club de raquettes le "Voyageur". Après la discussion sur plusieurs sujets intéressants, les élections eurent lieu et donnèrent le résultat suivant:

Président, M. P.-E. Bérubé; vice-président, M. J. Levesque; secrétaire, M. J. Constant; trésorier, M. O. Lévesque; capitaine, M. A. Pambrun; comité de régie: MM. A. Leclerc et E. Lane.

UNION CANADIENNE

La visite des malades, telle qu'annoncée la semaine dernière, a été inaugurée mardi soir. Les directeurs eux-mêmes ont voulu être les premiers à aller au feu. L'expérience semblait, pour quelques-uns du moins, assez neuve, et il y eut bien quelques symptômes d'hésitation au début, mais cela a ensuite marché comme par enchantement, et tous paraissaient heureux de ce premier essai. Nos amis visitèrent les salles Saint-Joseph et Saint-Antoine avec soin, passant de lit en lit et s'arrêtant pour causer avec chaque malade. Ils se rendirent ensuite saluer ceux qu'ils connaissaient dans les chambres privées, et finalement, trouvant leur zèle encore inassouvi — quelques-uns sortaient de retraite fermée! — nos directeurs s'en furent voir, à la salle Saint-Louis, les futurs membres de notre organisation qui vagissaient dans leurs petits lits. Les visites aux malades seront organisées et faites d'une façon régulière.

* * *

Quelques-uns des nôtres sont allés, sous la direction du bon Père Sauvé, faire une retraite fermée à la Trappe de Saint-Norbert. Ceux qui ont eu le bonheur de vivre ces jours de repos spirituel s'en souviennent-ils encore? Voient-ils encore, aux heures où le passé nous revient sous forme d'images connues, la petite rivière qui se glisse sous le bois, les chapelles dans les feuillages, les oratoires discrets semés çà et là, et les vieux moines, blancs ou bruns, marchant silencieusement dans la paix du soir. Entendent-ils encore le son affaibli de la cloche qui appelait à Dieu? Vous souvient-il encore de la joie profonde qui avait chassé les appréhensions de la veille, quand votre lâcheté vous dépeignait cette retraite comme une terrible prison? Mais quelle musique intérieure, quand vous avez senti que vous étiez un nouvel homme et que revenu à vos occupations de chaque jour, le joug vous a paru plus léger! Alors, quand voulez-vous y retourner? Et vous qui n'êtes jamais allé, qu'attendez-vous pour y goûter? En serez-vous à la prochaine?

* * *

N'oubliez pas de donner votre nom, si vous voulez être du concours de dames en train de s'organiser. Donnez votre nom à l'Union même, soit à M. l'abbé Deschambault, soit à M. Commune ou à un des directeurs. Nous diviserons les joueurs en catégories diverses et chacun pourra — sans forcer son talent — passer quelques heures de récréation.

* * *

Vendredi soir nous avons assisté à la séance d'animaux savants annoncée la semaine dernière. Malheureusement le chien "Verdun", principal acteur, avait perdu de sa verve, car un auto lui avait passé sur le dos la veille, et malgré toute sa bonne volonté la pauvre bête se sentait des points dans les reins et pouvait difficilement marcher. M. Bréda, le dresseur, nous dit tout son chagrin, mais malgré tout, cela fut tout de même intéressant et l'auditoire — composé en presque totalité d'enfants — sembla s'amuser beaucoup. Les autres animaux semblaient avoir meilleure santé. Le blaireau, sous la table, paraissait cependant souffrir d'accès de bile prolongés et fréquents et avoir un caractère assez difficile, mais je ne voudrais pas calomnier ce délicat animal, car il devait plus tard prouver son amitié pour le chien. Le chien noir "Dandy" promet, et si une auto ne lui passe pas sur le corps il pourra bientôt rivaliser avec "Verdun", son aîné. Le loup semblait plutôt timide et me paraissait même à certains moments avoir le mal des jeunes premières. Les enfants se sont amusés et c'était plaisir d'entendre, dans la salle, résonner leur rire clair et musical.

* * *

Dimanche soir M. Osborne a donné sa conférence. Un magnifique auditoire s'était rendu pour applaudir le conférencier. M. Osborne a dit des choses très intéressantes et a montré beaucoup de sympathie à notre cause. Nous nous réjouissons beaucoup d'avoir invité ce distingué conférencier. Merci aux Rév. Pères du Collège d'avoir mis leur salle à notre disposition avec tant de condescendance. Merci aux artistes qui ont contribué à faire de cette soirée un véritable succès.

PETITES NOTES

La chorale de la cathédrale aura son exercice de la semaine jeudi soir, au lieu de vendredi. Avis aux intéressés.

* * *

Il y aura une grande soirée récréative donnée par les Forestiers Catholiques de la Cour Taché, à ses membres et leurs amis, ce soir (mercredi), dans leur salle, 137 rue Dumoulin. Prière aux membres d'y prendre part. Une surprise les attend.

AUTRES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE EN DERNIERE PAGE.

SAINT-ALPHONSE DE KILDONAN EST

Visitez l'école Saint-Alphonse cette semaine. Notre bazar annuel aura lieu dans cette école les 18, 19, 20 et 21 novembre. L'échevin Barry en fera l'ouverture. Une cordiale bienvenue vous attend! Samedi après-midi, un magnifique thé d'argent sera servi.



Myrtô s'était d'abord demandé pourquoi la comtesse et ses enfants se soumettaient bénévolement à toutes les volontés du jeune magnat. Mais peu à peu, par quelques mots de Terkak, d'Irène, de Renat, le mystère s'était trouvé éclairci. La comtesse avait été complètement ruinée par son second mari, elle et ses enfants devaient tout au bon plaisir du prince Milcza, qui leur servait une rente superbe et les laissait libres de jouir de ses installations à Paris et à Vienne. Cette dépendance dorée, si pénible qu'elle fût pendant le séjour à Voraczy, leur paraissait cependant préférable à la vie modeste qui eût été la leur avec les minces revenus de la comtesse, et tous courbaient la tête sous cette autorité tyrannique, tremblant de déplaire à celui qui leur procurait le luxueux bien-être jugé indispensable.

Myrtô, comme tous, sentait peser sur elle cette volonté impérieuse. C'était elle qui l'enchaînait près du lit de repos de l'enfant, elle encore qui lui interdisait de s'élever contre les caprices ou les actes injustes du petit prince. Cette dernière obligation était la plus dure pour Myrtô, et elle ne pouvait s'empêcher d'y manquer parfois, d'une manière fort discrète, d'ailleurs. Généralement, un simple mot, un regard même satisfait. Karoly semblait lire couramment dans les yeux expressifs de Myrtô, "sa Myrtô", disait-il d'un petit ton à la fois câlin et dominateur.

Mais en présence du prince Arpad, Myrtô devait s'abstenir de l'ombre même d'un reproche aux exigences les plus déraisonnables de l'enfant. Il avait une certaine façon de dire: "Je permets cela à Karoly, mademoiselle", qui n'invitait pas précisément à la discussion.

Il apparaissait régulièrement chaque jours vers quatre heures, et attendait que Myrtô eût servi le café. Il se montrait aussi froid, aussi laconique que le premier jour, et, lorsqu'il ne s'occupait pas de l'enfant, s'absorbait généralement dans sa lecture. Il ne faisait exception qu'en voyant Myrtô prendre son violon, sur la demande de Karoly que la musique ravissait. Alors, son regard, un peu adouci et rêveur se tournait vers les futaies environnantes, il écoutait le jeu délicat et si profondément expressif de Myrtô. Il était, au dire de ses soeurs, un admirable musicien, il composait, mais pour lui seul, et c'était là une des rares distractions de sa vie solitaire.

— Vous avez un véritable tempérament d'artiste, mademoiselle, avait-il dit à Myrtô la première fois qu'il l'avait entendue, du ton d'un homme obligé, par politesse, d'adresser un compliment.

Les journées passaient ainsi, toutes semblables, sauf parfois où le prince Milcza amenait son fils chez la comtesse, à l'heure du thé. Deux ou trois fois aussi, il fit faire à l'enfant, dans une voiture légère qu'il conduisait lui-même, une promenade à travers le parc immense. Karoly avait voulu emmener Myrtô, et Terka avait été "invitée" à se joindre à sa cousine. Les promeneurs s'étaient arrêtés dans un coin sauvage du parc, le prince Arpad s'était assis et avait sorti un journal de sa poche, et les jeunes filles s'étaient occupées à amuser Karoly. Puis, sans que le prince eût presque ouvert la bouche, ils avaient tous repris bientôt le chemin du retour.

Mais ces promenades étaient fort rares, car elles agitaient l'enfant trop nerveux. Karoly devait se contenter de ses longues stations dans le parc, à l'air pur vivifié par la saine senteur des sapins qui entouraient le temple.

Myrtô, privée de mouvement, s'anémiait un peu et perdait l'appétit. Sur le conseil du Père Joaldy, elle dut se décider à supprimer parfois l'assistance à la messe quotidienne pour faire une promenade matinale. Celle-ci avait généralement un but charitable, l'aumônier de Voraczy ayant indiqué à la jeune fille quelques pauvres familles à visiter.

Un matin, au retour d'une de ces promenades à travers la campagne couverte de superbes moissons, Myrtô, en atteignant le grand vestibule du premier étage, fut presque renversée par Renat qui s'en allait comme un fou, l'air furieux.

— Eh bien! Renat, que vous arrive-t-il? Vous avez manqué me faire tomber! s'écria-t-elle en reprenant avec peine son équilibre.

— Ah! je m'en moque! dit-il rageusement. Ce stupide Macri a laissé mourir mes bengalis, je vais lui dire son fait!... Pourquoi vous mettiez-vous devant moi, d'abord? Tant pis pour...

Les mots moururent sur ses lèvres. Dans le grand corridor principal qui desservait tous les appartements apparaissait le prince Milcza, en costume de cheval. L'épais tapis qui couvrait le sol avait amorti le bruit de ses pas, de telle sorte que Myrtô ni Renat ne l'avaient entendu.

— Voilà un enfant bien élevé! dit-il froidement.

Renat, très pâle, baissait les yeux sous le regard glacé qui l'enveloppait.

— Etendez vos mains!

L'enfant obéit... Le prince leva sa cravache, celle-ci retomba sur les doigts de Renat, y traçant une marque rouge.

— Oh! non, non, pas cela! s'écria Myrtô en joignant les mains. Assez, je vous en prie!...

Le prince ne parut pas l'entendre, et la cravache cingla une seconde fois les doigts du petit garçon. Renat serra les lèvres pour étouffer un cri de douleur, et les yeux de Myrtô se remplirent de larmes.

— Oh! je vous en prie!... murmura-t-elle encore.

— Je vous fais grâce du reste pour cette fois, dit le prince d'un bref. Mais à la récidive, je serai sans pitié... Faites maintenant vos excuses à Mlle Elyanni.

L'enfant s'exécuta d'un air soumis... Le prince s'inclina légèrement devant Myrtô et se dirigea d'un pas rapide vers l'escalier.

Quand il eut disparu, Renat leva les yeux vers sa cousine, dont le visage portait les traces d'une vive émotion.

— Ah! vous avez pleuré! Je comprends alors!... Sans cela, j'aurais eu ma correction jusqu'au bout. Mais il a été si content...

— Pourquoi, content? interrompit Myrtô avec surprise.

— Mais oui, je l'ai entendu dire une fois au comte Videryary, notre cousin — il y a plusieurs années de cela, j'avais à peu près six ans — : "J'aurais une infinie satisfaction à faire verser toutes les larmes de leur coeur à ces démons que l'on appelle des femmes!"... Alors, en vous voyant pleurer, il a été si content qu'il m'a fait grâce... Et vous n'êtes à ses yeux qu'un démon, Myrtô! conclut triomphalement Renat.

Comme il fallait que cet homme eût souffert pour en arriver à ce degré d'amer dédain de défiance presque haineuse!... Myrtô avait déjà eu l'intuition de ce sentiment, mais les paroles de Renat le lui révélaient plus intense, plus farouche.

— Et c'est sa femme qui l'a rendu ainsi!... sa femme, c'est-à-dire celle qui aurait dû être la lumière, le charme et la consolation de sa vie! songeait tristement Myrtô en prenant le chemin du petit temple.

Maintenant, elle ne s'étonnait plus à la vue de ces jardins à la parure austère. Autrefois, leur splendeur était renommée dans toute la Hongrie. Mais si le prince Milcza haïssait aujourd'hui les fleurs et les bannissait impitoyablement de sa vue, c'est que la princesse Alexandra les aimait avec passion et en était couverte le jour néfaste où il l'avait aperçue pour la première fois.

L'après-midi de ce même jour, des menaces de pluie obligèrent Myrtô et Marsa à ramener précipitamment Karoly au château. Elles l'installèrent dans la grande pièce toute blanche, abondamment aérée, contiguë au cabinet de travail du prince Milcza. L'enfant passait là les journées de pluie, mais, la nuit, il dormait dans une chambre voisine de celle de son père, au premier étage, le prince exerçant lui-même sur l'enfant bien-aimé une surveillance toujours en éveil.

Mitzi était là aujourd'hui, Karoly l'avait réclamée, et la petite fille se prêtait patiemment à un nouveau jeu imaginé par son jeune neveu. Elle avait une nature paisible et fermée, qui semblait un peu froide, mais Myrtô se demandait si cette apparence ne cachait pas un coeur beaucoup plus chaud que celui de ses aînées.

— Voilà papa, avec le Père Joaldy! annonça joyeusement Karoly.

L'aumônier venait parfois s'asseoir près de l'enfant, il lui parlait doucement, se mettant à merveille à la portée de cette intelligence enfantine, et jetant ainsi dans cette petite âme une semence d'éducation chrétienne. Le prince Milcza ne s'opposait pas à cette action du vieux prêtre, pas plus qu'il n'interdisait à Myrtô de mêler à ses récits quelques enseignements religieux.

— Dites-moi une histoire, Père? demanda câlinement Karoly, aussitôt que l'aumônier fut assis près de lui.

Le Père Joaldy savait choisir dans les pages évangéliques ce qui pouvait intéresser et instruire l'enfant. L'histoire du bon Zachée, racontée avec une gaieté fine, parut ravir Karoly.

— Oh! qu'il a dû être content, dites, Père, quand Notre-Seigneur l'a appelé? Si j'avais été là, je serais aussi monté sur un arbre, parce que je suis trop petit... Ou bien papa m'aurait pris dans ses bras et m'aurait levé bien haut, bien haut, pour que je voie le bon Jésus.

Le prince Milcza, assis à l'écart, suivait distraitement des yeux les mouvements de ses lévriers qui jouaient au dehors, devant la porte ouverte. Avait-il écouté le pieux récit qui devait lui rappeler les enseignements de son enfance?... Aux derniers mots de Karoly, il tourna un peu la tête et enveloppa l'enfant d'un regard de tendresse passionnée, presque douloureuse à force d'intensité.

— Maintenant, Myrtô, vous allez me prendre sur vos genoux, et puis vous raconterez au Père la légende de la petite Hellé, continua Karoly en tendant les bras vers Myrtô.

Elle prit entre ses bras le pauvre petit corps maigre — de plus en plus maigre, lui semblait-il — et commença le récit demandé. C'était une ravissante légende grecque qui avait fait les délices de son enfance...

Et Myrtô, dont la voix pure donnait plus de charme encore à l'expressive langue magyare, savait redire, avec une pénétrante et exquise émotion, les malheurs, la conversion, la mort angélique d'Hellé, la petite païenne devenue la fiancée du Christ.

— Que c'est joli n'est-ce pas Père? dit Karoly avec ravissement.

— Bien joli en effet, et je comprends que vous soyez heureux d'avoir près de vous Mlle Myrtô, qui sait si bien vous distraire, dit le vieux prêtre en caressant doucement la chevelure noire de l'enfant.

— Je l'aime, murmura Karoly en levant les yeux vers Myrtô, qui lui souriait. Je pense qu'Hellé devait lui ressembler, mon Père.

— C'est possible... Mlle Myrtô est aussi une petite Grecque, pour moitié du moins, dit en souriant le Père Joaldy.

— Moi, je suis un Magyar, rien qu'un Magyar! fit Karoly d'un petit ton fier.

Myrtô réprima un tressaillement. L'enfant ignorait qu'un sang étranger coulait dans ses veines, qu'il n'était pas seulement l'héritier de l'antique race magyare des Milcza, mais aussi le fils d'Alexandra Oulenssof, la descendante des boyards moscovites.

La voix du prince Arpad s'éleva, impérieuse comme à l'ordinaire, mais avec des vibrations un peu frémissantes...

— Mitzi, servez-nous le café.

La petite fille se leva et se mit en devoir d'exécuter l'ordre de son frère. Elle avait généralement de jolis mouvements pleins d'adresse, mais sans doute craignait-elle le coup d'oeil sévère du prince Milcza, car elle semblait aujourd'hui toute gauche et empruntée.

Le silence régna quelques instants dans la grande pièce aux tentures blanches, où la robe du Père Joaldy mettait seule une note sombre. Myrtô laissait errer ses grands yeux rayonnants, un peu songeurs, vers les jardins attristés par la pluie fine qui commençait à tomber.

— J'aime vos yeux, Myrtô, dit tout à coup la petite voix de Karoly.

Elle abaissa son regard et sourit à l'enfant qui la considérait avec une sorte d'extase.

—Je ne veux pas que vous me quittiez... jamais, jamais! reprit-il en se pressant contre elle. Je vous aime tant, ma Myrtô!

Une émotion profonde envahit Myrtô. La touchante affection de ce frêle petit être faisait vibrer son âme avide de tendresse et de dévouement, et remplie surtout d'un amour de prédilection pour ceux dont le Maître a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Elle se pencha et effleura tendrement de ses lèvres le front de l'enfant. Mais en redressant la tête, elle rencontra un regard qui exprimait une telle irritation, une si orgueilleuse colère que Myrtô sentit un frisson lui courir sous la peau.

Instantanément, une pensée surgissait en elle: le prince Milcza, si passionnément attaché à son fils, était jaloux de l'affection trop ardente de l'enfant pour cette étrangère.

Et, tel qu'il était, avec cette nature altière et vindicative que semblaient laisser deviner tous ses actes, il était certain que jamais il ne pardonnerait à Myrtô pareille chose.

Cependant, qu'avait-elle fait pour cela? Lui-même l'avait placée près de son fils, elle avait aimé ce fils de prince comme elle aimait les enfants d'ouvriers dont elle s'occupait naguère, et le coeur de Karoly était venu naturellement à elle parce qu'il avait deviné en l'âme de Myrtô cette compassion tendre et cette abnégation qui n'existaient pas chez ses jeunes tantes, ni même chez sa grand'mère.

Marsa, assise dans un coin de la pièce, baissait le nez sur sa broderie, Miklos se faisait tout petit. Son Excellence avait sa physionomie des plus mauvais jours, il n'y avait qu'à se demander sur qui tomberait l'orage.

Ce fut la pauvre Mitzi qui en subit les effets. A une observation durement faite par son frère, elle éprouva une si vive émotion que la cafetière bascula un peu entre ses mains et laissa tomber du liquide sur le napperon.

— Quelle maladroite vous faites! Que vous apprend-on donc, pour que vous soyez aussi incapable de rendre le moindre service? dit avec ce dédain glacial qui était chez lui pire que la colère.

Mitzi baissait la tête, de grosses larmes montaient à ses yeux... Le Père Joaldy essaya de s'interposer.

— Ce n'est qu'une bien petite maladresse, prince. Mitzi, je crois, n'en est pas coutumière.

— Coutumière ou non, le fait n'existe pas moins... Vous pouvez vous retirer, Mitzi, Mlle Elyanni voudra bien vous remplacer.

Il n'y avait pas à discuter, le ton était péremptoire, et le Père Joaldy [illegible] ne pouvait rien ajouter de plus... Tandis que Mitzi s'éloignait en comprimant ses sanglots, Myrtô se leva pour accomplir l'ordre donné par la voix impérative du prince Milcza. Mais Karoly protesta, il ne voulait pas quitter Myrtô...

— Moi, je le veux! dit son père d'un ton sans réplique... Donnez-le-moi, mademoiselle, et servez-nous promptement, je vous prie, car Mitzi nous a retardés.

Il prit l'enfant sur ses genoux, l'entoura de ses bras en le couvrant d'un long regard... Et Myrtô pensa qu'il avait saisi la première occasion venue pour enlever son fils à celle qui portait ombrage à sa jalouse tendresse paternelle.

VII

Quelques jours plus tard, comme Myrtô, le soir, prenait congé de ses parentes pour remonter dans sa chambre, la comtesse Zolanyi lui dit:

— Venez un instant chez moi, Myrtô, j'ai à vous remettre quelque chose.

Myrtô la suivit au premier étage, jusqu'au petit salon qui précédait sa chambre. La comtesse ouvrit un tiroir de son bureau et y prit un élégant porte-monnaie de cuir fauve.

— Le prince Milcza a réglé lui-même les émoluments qu'il vous doit en retour des services demandés par lui près de son fils. Il m'a remis ceci pour vous...

Le teint de Myrtô s'empourpra et, d'un geste spontané, elle repoussa le porte-monnaie tendu vers elle.

— Non, je ne puis accepter!... Je reçois de vous la nourriture, l'abri de votre toit, c'est suffisant, et je ne veux pas être payée pour la distraction et le soulagement que je puis donner à ce pauvre petit malade... que je lui donne de tout mon coeur! dit-elle avec émotion.

La comtesse la regarda avec une intense surprise.

— Mais, mon enfant, je ne comprends pas... Vous aviez accepté de remplacer près de mes enfants Fraulein Rosa, il avait été question entre nous d'émoluments, sans que vous ayiez songé à refuser, tant la chose était naturelle. Rien n'est changé, puisque c'est près de Karoly, au lieu de Renat et de Mitzi, que vous êtes entrée en fonctions.

— Non, je ne puis considérer de la même manière... C'est un pauvre petit enfant malade et triste, près duquel je remplis une tâche de charité pour laquelle il me paraît absolument impossible d'accepter de l'argent! dit Myrtô avec une sorte d'indignation.

— Quelle idée, Myrtô!... En tout cas, cette tâche est assez lourde, votre sujétion assez grande pour que vous puissiez sans scrupule recevoir un dédommagement. Mon fils, s'il exige beaucoup de ceux qui l'entourent, sait le reconnaître princièrement, vous en jugerez.

Elle essayait de mettre le porte monnaie dans la main de Myrtô.

Mais la jeune fille recula avec un geste de dénégation énergique.

— Je vous le répète, c'est impossible, ma cousine!

— Myrtô, que signifie cet entêtement? s'écria la comtesse d'un ton mécontent. Vous ne pouvez refuser, il ne l'accepterait jamais...

— Vous lui direz mes raisons, ma cousine.

— Moi! Moi!... Pensez-vous que, pour complaire à vos scrupules exagérés, je vais m'exposer à son mécontentement? N'y comptez pas, mon enfant... oh! pas un instant! Il m'a dit très catégoriquement hier: "Je vous prie de remettre ceci à Mlle Elyanni en remerciement de la distraction qu'elle donne à mon fils." Je l'ai fait, je suis en règle, le reste vous regarde. Faites-lui vos objections, si bon vous semble.

— Eh bien! oui, je le ferai! dit résolument Myrtô.

La comtesse la regarda avec un peu de stupeur.

— Auriez-vous vraiment ce courage? Je ne vous y engage pas, car, du moment où il a jugé opportun d'agir ainsi, il ne supportera pas que vous vous éleviez contre sa décision... En tout cas, Myrtô, prenez ceci, vous vous arrangerez ensuite comme vous le voudrez, mais ma responsabilité se trouvera dégagée.

Myrtô prit le porte-monnaie et, aussitôt dans sa chambre, le mit dans un tiroir de son bureau. Il lui semblait que ce cuir souple et satiné lui brûlait les doigts... Ah! comme l'orgueilleux magnat avait su trouver le moyen d'infliger une humiliation à celle qui avait le tort impardonnable d'être trop aimée de son enfant! Comme il lui montrait nettement qu'elle n'était à ses yeux qu'une mercenaire, envers laquelle il était quitte en lui faisant remettre une grosse somme d'argent!

Oui, il était généreux!... princièrement généreux, comme l'avait dit sa mère!

L'amour-propre blessé se soulevait dans l'âme de Myrtô, il couvrait son visage d'une rougeur brûlante...

Elle leva tout à coup les yeux vers le crucifix dont les bras s'étendaient au-dessus de son lit et murmura:

— Mon Dieu, pardonnez-moi, je ne suis qu'une orgueilleuse!... Et peut-être, après tout, n'avait-il pas l'intention que je lui prête. Il m'a traitée comme il l'eût fait pour Fraulein Rosa, par exemple. Jamais il n'a paru me considérer comme une parente... Mais, à cause même de l'affection que me porte ce pauvre petit Karoly, et que je lui rends si bien, je ne puis accepter d'être payée ainsi.

Elle s'approcha de la fenêtre ouverte et offrit son front à la fraîcheur du soir... Oui, elle lui rendrait cet argent, en lui expliquant ses raisons, et, s'il était vraiment gentilhomme, il comprendrait son invincible répugnance à recevoir une rémunération en échange du tendre dévouement dont elle entourait Karoly.

Mais elle se demanda soudain avec quelque perplexité si elle trouverait le courage de parler en face de ce regard glacé, de cette physionomie hautaine et déconcertante.

Cependant, il le fallait. Allait-elle donc, comme tous ici, se laisser envahir par une crainte servile du mécontentement du prince Milcza?... Ce soir, elle lui parlerait, quand elle quitterait Karoly dans le parc.

Malgré tout, la perspective de cet entretien la laissait soucieuse. Elle vit arriver l'après-midi avec appréhension, et, une fois près de Karoly, elle dut faire un effort pour concentrer son attention sur la lecture qu'elle faisait à l'enfant.

Cette lecture fut interrompue bientôt par l'arrivée d'une troupe de tziganes qui venaient donner une aubade au petit prince. C'était un des grands plaisirs de Karoly, et son père le lui procurait fréquemment.

Le chef, un grand vieillard robuste, savait tirer de son violon des sons admirables. Aujourd'hui, il se surpassait encore, et Myrtô, oubliant pour un instant son anxiété, écoutait, ravie. Karoly appuyait contre elle sa petite tête délicate, et, tous deux vêtus de blanc, le ravissant visage de Myrtô éclairé par le reflet d'un rayon de soleil glissant sur les colonnes du temple, ils formaient le plus délicieux tableau qui se pût rêver.

Hadj et Lula, les lévriers, bondirent tout à coup dans la clairière... Le charme était rompu. Les musiciens s'interrompirent, et un voile parut tomber soudain sur le regard de Myrtô.

Le prince Milcza s'avança, il congédia les tziganes en leur jetant quelques pièces d'or et s'assit près de son fils. Myrtô constata d'un coup d'oeil que sa physionomie était plus sombre, plus dure que jamais. Le jour était vraiment mal choisi pour la communication qu'elle avait à lui faire.

Les lévriers vinrent tendre leur tête fine aux caresses de Myrtô, puis s'étendirent près d'elle. Eux aussi témoignaient à la jeune fille un attachement de jour en jour plus grand, et voilà qu'aujourd'hui ils délaissaient pour elle le maître dont ils étaient jusque-là les inséparables!

— Ici, Hadj, Lula!

Quelle irritation vibrait dans sa voix!... Etait-il donc jaloux de l'affection de ses chiens eux-mêmes?

Hadj et Lula vinrent docilement se coucher à ses pieds, mais leurs grands yeux affectueux demeurèrent tournés vers la jeune fille.

Karoly, peut-être énervé par l'atmosphère lourde, était dans ses jours de caprices. Miklos en éprouvait les effets, il ne parvenait pas à satisfaire aux exigences fantasques du petit prince... Et Myrtô, qui avait une peine infinie à s'empêcher d'intervenir, sentait une sourde irritation monter en elle à la vue de la dédaigneuse impassibilité du prince Milcza.

On ne sait quelle idée passa tout à coup dans ce cerveau d'enfant gâté. Las des exercices divers qu'il faisait exécuter à Miklos, Karoly s'écria tout à coup en désignant la pelouse sur laquelle s'était assis le petit Magyar dont le front ruisselait de sueur:

— Tiens, tu vas faire le boeuf, Miklos! Ce sera très amusant!... Mange de l'herbe, Miklos... Allons, vite!

Cette fois, une lueur de résistance passait dans les yeux clairs de Miklos.

— Voyons, Karoly, à quoi pensez-vous? dit Myrtô, oubliant tout cette fois. Vous ne devez pas demander cela à Miklos...

Le prince Arpad abaissa son livre, sa voix s'éleva, impérieuse et dure...

— Obéis à ton maître, Miklos.

L'enfant, très rouge, eut encore une hésitation dans le regard...

— Eh bien? dit la voix menaçante du prince.

Miklos baissa ses yeux apeurés et se coucha vers la pelouse...

Mais Myrtô se leva brusquement, dans un mouvement de révolte impossible à maîtriser.

— C'est odieux!... Vous ne devez pas lui demander cela! Cet enfant a une âme comme vous, il vous est interdit de le traiter comme un animal!

Un regard étincelant, où se mêlaient à la fois la stupeur et la colère, se posa sur elle, dont le visage s'empourprait d'indignation.

— De quel droit osez-vous me blâmer? dit le prince d'un ton frémissant d'irritation intense. Vous avez de singulières audaces, mais je vous assure que je ne suis pas homme à les supporter!

— Et moi, je ne puis voir commettre l'injustice sans protester! dit fermement Myrtô en soutenant avec une intrépide fierté ce regard qui eût fait trembler tous les habitants de Voraczy.

Très pâle, les veines de son front soudainement gonflées, le prince se leva brusquement...

— Retirez-vous! dit-il violemment, en étendant la main dans la direction du château. Je ne supporterai jamais que l'on discute mes volontés, encore moins que l'on me brave!

— Cependant, ne vous attendez pas à me voir courber la tête devant ces volontés lorsqu'elles seront contraires à ma conscience! dit fièrement Myrtô.

Et, le front haut, sans baisser les yeux devant ce sombre regard qui semblait vouloir l'anéantir, Myrtô s'éloigna d'un pas rapide, sans écouter la petite voix éplorée de Karoly qui appelait:

— Myrtô!... oh! Myrtô!

Elle prit au hasard une allée du parc... Ses tempes battaient avec violence, l'indignation débordait encore de son coeur.

Il fallait vraiment qu'un sentiment tout puissant, — la charité d'un coeur chrétien, la compassion de son âme féminine pour cet enfant traité avec la dernière dureté — eût soudain tout dominé en elle pour que de telles paroles pussent s'échapper de ses lèvres, s'adressant au prince Milcza! Il avait raison, elle l'avait bravé!... lui, qui savait faire courber tous les fronts!

Elle venait de se créer un impitoyable ennemi... Et un peu d'angoisse la serra au coeur en pensant qu'il allait la faire chasser de Voraczy, et interdirait vraisemblablement à sa mère de s'occuper de l'enfant audacieuse qui avait osé, seule de tous, le blâmer et le défier.

Mais elle ne regrettait pas cet acte, elle avait fait là son devoir. Dieu serait toujours avec elle et pourvoirait à tous ses besoins.

Et, tout en marchant, elle priait, se remettant comme une enfant confiante entre les mains de la divine Providence, essayant de calmer l'agitation, l'anxiété de son âme.

Elle reprit bientôt le chemin du retour. Plus paisible, elle envisageait avec une courageuse résignation l'inévitable lendemain... car elle savait que l'orgueilleux prince Milcza ne lui pardonnerait jamais sa révolte.

Elle s'arrêta tout à coup avec un léger cri de surprise. A quelques pas d'elle, contre un arbre, était assis Miklos, la tête cachée entre ses mains, tout son petit corps secoué de sanglots.

— Qu'avez-vous, mon pauvre petit? s'écria-t-elle en s'avançant vivement et en se penchant vers lui.

Il écarta ses mains, montrant un petit visage désespéré et couvert de larmes.

— Son Excellence m'a chassé, balbutia-t-il. Et ils vont être si fâchés, chez nous!... Mon père va me battre, bien sûr!

Et les sanglots recommencèrent, plus forts.

Myrtô s'assit près de lui et essaya de le consoler. Mais il répétait toujours:

— Je vais être battu... tous les jours, mademoiselle Myrtô! Mon père m'a dit: Si jamais tu te fais renvoyer, tu auras ton compte, j'en réponds, et je ne te pardonnerai jamais!

— Vos parents demeurent-ils loin, Miklos?

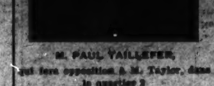
— Oh! non, pas bien loin, mademoiselle.

— Eh bien, je vais vous accompagner, je leur expliquerai ce qui s'est passé et je demanderai à votre père de ne pas vous battre.

L'enfant leva vers elle un regard d'ardente reconnaissance.

— Merci! merci!... Oh! que Votre Grâce est bonne!

(A suivre)



M. PAUL TAILLEFER, qui fera opposition à M. Taylor, dans le quartier 2

SAINT-BONIFACE

Les élections municipales

M. le maire Swain va de nouveau briguer les suffrages populaires, mais il aura de nombreux adversaires. M. MacFadyen, échevin, lui fera la lutte, ainsi que M. Breault, bien connu dans Saint Boniface, et le seul candidat canadien-français à la mairie. Les dernières nouvelles veulent que M. Tailleu se présente également.

Dans le quartier 1, M. Geybert aura comme adversaire M. Joseph Hearn et M. De Wolf. Dans le quartier 2, M. Taylor aura pour l'opposer M. Paul Taillefer, qu'une importante délégation de citoyens a prié de se présenter. Dans le quartier 3, M. Antoine Gauvin est réélu sans opposition. Dans le quartier 4, M. McFee s'oppose à M. Carson, tandis que dans le quartier 5 la lutte se fera entre MM. McLean et Morris.

Tous les commissaires d'école de la section nord de la ville ont été réélus par acclamation.

Dans Norwood, Mme McArthur se présente comme commissaire, ainsi que MM. R. Guthrie, Unkauf, F. Eastwood et E. Gall.

Le Cercle paroissial de l'Association d'Education

Nous donnons ici le programme de la collation des diplômes et des médailles qui aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, vendredi soir, le 20 novembre, à 8 h. 30. Inutile de dire que tous les parents et amis sont invités à cette fête de famille. Tous ceux qui s'intéressent à notre lutte devraient se rendre vendredi, ne serait-ce que pour encourager les enfants qui ont bien mérité de la langue française.

Programme

Entrée: Orchestre de l'Académie Provencher; Rév. Frère Eugène, directeur.

Choeur: "Le blé qui lève", R. P. Boileau, O.M.I.,: Elèves de l'Académie Saint-Joseph, sous la direction de M. S. Hélie.

Bienvenue: M. W. Raymond, président du Cercle paroissial de l'Association d'Education.

Allocution: M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Duo de piano: "Danse hongroise", Brachms: Mlles Eveline Beaulieu et Annette Painchaud.

Allocution: M. l'abbé J.-A. Sabourin, chancelier de l'archidiocèse, visiteur des écoles.

Distribution des prix et collation des diplômes.

Choeur: "Chez Nous", Morin Labrecque: Elèves de l'Académie Saint-Joseph, sous la direction de M. S. Hélie.

Allocution: S. G. Mgr Béliveau.

Remerciements: Mgr W. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale et aumônier du Cercle paroissial.

"O Canada".

Sortie: Duo de piano, d'Ouville: Mlles Agathe de Montigny et Simonne Huot.

Le Cercle l'"Aiglon"

Le lundi 23 novembre, au théâtre Dominion, le Cercle l'"Aiglon" jouera les "Bouffons", de Zamacois. C'est une pièce de premier ordre. Les acteurs qui interpréteront les rôles ont déjà fait leurs preuves et le public canadien-français peut s'attendre à un régal.

Que tous ceux qui en ont le loisir ne manquent pas cette aubaine d'une bonne soirée de théâtre français. Nos artistes se sont dépensés, ils ont travaillé ferme, encourageons-les.

Les billets s'enlèvent rapidement. On peut s'en procurer chez M. J.-A. Hébert, 348, rue Main, Winnipeg, et chez Mme J.-O.-E. Lévêque, 177, rue Masson, tél. N 1348.

Voici la liste des personnages et les noms des acteurs:

René dit Jokasse, William Lévêque; Filcano, Oswald Paul; le Baron de Maupré, C.-A. Schwartz; Robert dit Narcisse, C.-A. Lemay; Olivier, Maurice Goulet; Baroro, Joseph Bouchard; Helare, C.-E. Tétreault; Jacques, Alf. Paul; Roger, A. Lévêque; Jeannot, Bernard Goulet; le marchand Julien, Edouard Carroll; Nicole, Mlle Georgeline Bélanger; Solange de Maupré; Mlle Laura Morrier.

AU SACRE-COEUR

Nous en sommes à la semaine du bazar. C'est aujourd'hui (mercredi) que s'ouvre notre bazar. Tout est prêt. Notre salle paroissiale a revêtu ses plus belles décorations et présente un air de fête. Les dames en charge des comptoirs s'ingénient à orner le mieux possible leurs tables respectives.

Si on en juge par l'entrain déployé par tout le monde, on peut être assuré d'un grand succès. Nous comptons sur la générosité de nos amis du dehors à qui nous offrons la plus cordiale bienvenue.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le bazar commence ce soir et se continuera tous les après-midis et tous les soirs jusqu'à samedi soir.

A tous nos amis nous disons: Venez encourager la paroisse du Sacré Coeur dans l'oeuvre qu'elle poursuit depuis 20 ans — la survivance de notre langue maternelle et de nos traditions ancestrales dans la ville de Winnipeg.

* * *

La partie de cartes de la semaine dernière, organisée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, a été un véritable succès. Comme on l'a fait remarquer, le programme musical a été des mieux réussi. Mme Ed. Cossette nous a déclamé, avec beaucoup d'âme, "La Veillée". Mlle Gosselin, de Saint-Boniface, a joué à la perfection deux solos de piano. Mlle Rosalind Wheeler a mérité les applaudissements de l'assistance en exécutant les danses en faveur au temps de Louis XIV. Comme dernier numéro, Mlle Wheeler a donné une gentille leçon de danse à la charmante petite Marguerite Marquis. Mme Baudry accompagnait au piano.

Une jolie paire de pantoufles pour dames, donnée par M. Antoine Cayer, gérant du département français au Surprise Shoe Store, a été gagnée par lui-même.

Les différents prix ont été gagnés par Mmes Marquis, Mulvihill et Lavoie. Chez les hommes, M. James Scott et M. Chaput ont été les heureux gagnants.

Avis aux amateurs de tennis

On inaugurera sous peu, dans la salle du Sacré-Coeur de Winnipeg, un jeu très populaire appelé "Badminton" ressemblant beaucoup au jeu de tennis. La Liberté annoncera la date de l'ouverture, la semaine prochaine.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur du mois d'octobre

VIIIe degré — 1. Noé Chevrier; 2. Noëlla Morrier.

VIIe degré — 1. Léone Bourbonnais; 2. Elisabeth Germain.

VIe degré — 1. Jeanne Aubin; 2. Henri Héroux.

Ve degré — 1. Germaine Séguin; 2. Clara Doyle.

IVe degré — 1. Aurel Bélisle; 2. Suzette Buffet.

IIIe degré — 1. Norbert Guertin; 2. Dorothée Thomas.

IIe degré — 1. Willie Grant; 2. Fernande Paquin.

Ier degré — 1. Marie Watt; 2. Françoise Bélair.

Jardin de l'enfance — 1. Annette Poirier; 2. Madeleine Aubin.

Ne lisez jamais de bons livres; n'en lisez que d'excellents: nous n'avons pas le temps pour le reste. — Père Lacordaire, O.P.

TRIBUNE LIBRE

César, le peuple murmure!

Monsieur le Directeur,

Le bon peuple de Saint-Boniface murmure! Il murmure parce que, consulté par referendum sur la question d'une commission de police, il a répondu "Oui", et que notre ploutocratique conseil municipal fait mine de passer outre à son arrêt souverain.

Il s'est cependant trouvé parmi nos échevins un homme de gros bon sens pour exposer au conseil que sous le régime démocratique qui est le nôtre, le peuple est souverain; que par ses décisions majoritaires, ne serait-ce qu'à une seule voix, il commande aux pouvoirs administratifs et qu'aucune autorité ne peut se soustraire à ses arrêts.

Hélas! il n'a pu gagner son point, et la décision à intervenir est restée sur la table.

Allons, Messieurs du Conseil, soumettez-vous de bonne grâce. Vous n'êtes pas la femme de César, et tout retard à faire exécuter le voeu populaire peut faire élever contre vous des soupçons peu honorables. Alors votre popularité pourrait en souffrir et vous en auriez des regrets à l'heure prochaine où vous devrez rendre compte de votre mandat.

C'est l'avis charitable que vous donne gratuitement

Un électeur qui s'est abstenu.

* * *

La candidature de M. P. Breault à St-Boniface

M. le Directeur,

La "Tribune" de Winnipeg rapportait, samedi dernier, que le Dr Howden, le nouveau député de Saint-Boniface aux Communes, était allé en tête d'une délégation demander à M. Breault de se porter comme candidat à la mairie de Saint-Boniface.

Nous sommes autorisés, par le Dr Howden lui-même, à déclarer catégoriquement que cette assertion est inexacte et qu'il n'a pris, ni ne prendra, aucune part active aux élections municipales de Saint-Boniface. Le Dr Howden estime, avec raison, qu'il est préférable de ne pas mêler la politique fédérale à des élections qui ont un caractère purement local.

Veuillez croire, M. le directeur, à notre estime et à notre considération.

Le Cercle local de l'Association Libérale de St-Boniface.
J.-C. DAVIS, prés.
S.-A. NAULT, sec.

Les Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher a pris possession officiellement de son nouveau local au No 322, rue Main, à l'assemblée régulière tenue jeudi dernier. Certains changements dans la division des salles ont été suggérées au comité du local, qui devra les mettre à exécution. Le comité a de plus été autorisé à dépenser une certaine somme afin d'ajouter à l'ameublement.

En vue de l'initiation prochaine il y aura une assemblée spéciale le jeudi 19 courant, à 8 h. 30 (sans autre avis).

Le bazar annuel de la paroisse du Sacré-Coeur aura lieu mercredi, jeudi, vendredi et samedi prochains, et à la dernière assemblée il a été suggéré aux membres de ne pas manquer d'y aller et par là contribuer à la continuation de cette vaillante paroisse qui est sous l'habile directions du chapelain du Conseil Provencher.

* * *